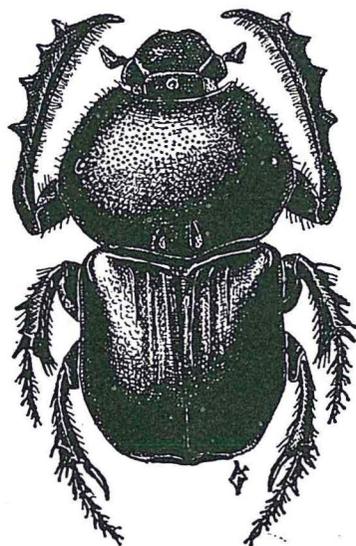


Tome XXIX

N° 4-5

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Août-Octobre 1973

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Abonnements : France : 30 fr. par an, Etranger : 40 fr. par an
à adresser au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue,
75009 Paris. — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.,* au Secrétariat, M^{me} A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

*
**

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. A partir de 50 exemplaires un tirage spécial sera facturé.

Vignette de Couverture

Onitis belial FABRICIUS, mâle (Coléoptère *Scarabaeidae*) ; Espagne, Ligurie, Sardaigne, Afrique mineure. En France : Fréjus ; Hyères ; Camargue ; Montpellier ; Pyrénées orientales : plage d'Elne, Grau de la Massane.

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

Tome XXIX

N° 4-5

1973

Le *Prinobius scutellaris* ⁽¹⁾ (Col. Cerambycidae)

par G. COLAS

Parmi les cinq espèces de Prioniens de notre pays, le *Prinobius scutellaris* GERMAR est certainement celui qui, avec le *Tragosoma deparium* LINNÉ, passe pour le moins commun auprès des entomologistes, mêmes chevronnés.

Les Prioniens sont tous nocturnes, mis à part le *Prionus coriarius* LINNÉ qui, parfois, sort par les chaudes ou orageuses après-midi, vers 17 heures ; dans l'ensemble ces Insectes ne se rencontrent qu'à la nuit tombée. D'autre part, cette réputation de rareté est également due, pour le *Prinobius scutellaris*, à sa localisation sur une bande relativement étroite de la côte méditerranéenne et plus spécialement dans les massifs des Maures et de l'Estérel.

Spécial aux Chênes-lièges et parfois aussi aux Chênes-verts (*Quercus ilex*), il aurait été signalé d'autres essences, cependant c'est le Chêne-liège qui semble avoir sa préférence. Quant à sa présence dans le Pin c'est sans doute tout à fait exceptionnel. Si cet Insecte devient moins fréquent il y a aussi une autre cause : les incendies. Quoique moins combustible que le Pin, le Chêne-liège est quand même, lorsque le feu est important, consumé entièrement ; nous avons pu

(1) N.D.L.R. Le genre *Prinobius* MULSANT est parfaitement valable et n'est pas un sous-genre de *Macrotoma* SERVILLE ; celui-ci, qui comprend plusieurs espèces africaines et malgaches, est caractérisé par un pronotum identique dans les deux sexes, à disque subplan et luisant, par des antennes épineuses dépassant le corps chez le mâle, etc..

observer, il y a quelques années, de très beaux arbres entièrement brûlés. Il est bon d'ajouter que le Chêne-liège, en Provence, ne s'élève pas très profondément dans l'intérieur, le *Prinobius* non plus, disons quelques kilomètres seulement et de préférence sur les flancs sud des collines. Plus les arbres favorables à notre Prionien sont ensoleillés, plus on a de chances de l'y rencontrer. Un autre facteur déterminant pour cette rencontre est de trouver un gîte à *Prinobius*. Or, ces gîtes deviennent de plus en plus rares du fait que la forêt de Chênes-lièges est parfaitement entretenue par les propriétaires ou par l'Office National des Forêts. Le *Prinobius scutellaris* en effet, ne vit pas exclusivement dans des arbres complètement morts et il est fréquent de constater sa présence dans les parties mortes qui existent sur des arbres vivants ; c'est là que la femelle pond, que les larves se nourrissent, qu'elles se transforment et que l'on peut trouver quelques exemplaires éclos, entre le 20 juillet et le 5 août. Le

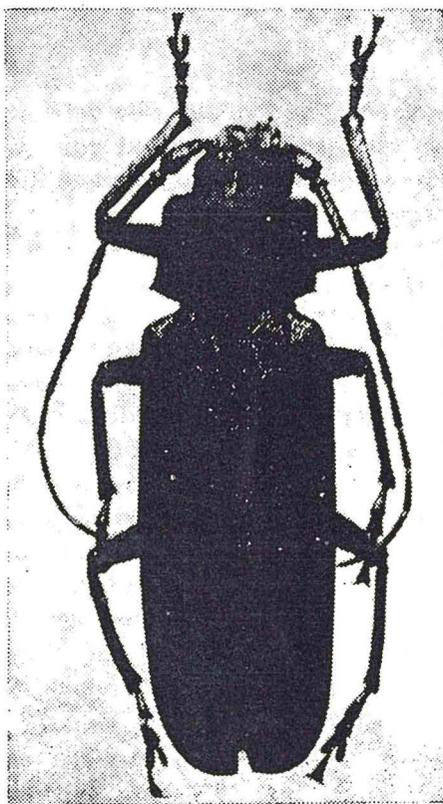


Fig. 1. *Prinobius scutellaris* GERMAR, mâle.

récolter n'est pas simple si l'on veut s'attaquer aux gîtes repérés, la plupart du temps, grâce à d'anciens trous de sortie des adultes ; en effet, le Chêne-liège, comme chacun sait, possédant un bois très dur, il est donc nécessaire d'attaquer le gîte avec piochon, hache ou ciseau à bois, aidé d'un bon marteau. Il nous souvient avoir, en compagnie de R. NININ et d'A. SIMON, brisé plusieurs outils en voulant entamer un « gîte sympathique ». Lorsqu'on a eu la chance de pouvoir enlever la partie dure du bois et que les adultes sont prêts à sortir, il suffit d'introduire une brindille dans les mandibules du Longicorne qui la saisit avec rage, puis de tirer brusquement pour faire venir l'animal au jour.

Les *Prinobius* récoltés ainsi étant quelquefois immatures, on devra les isoler chacun dans un tube. Nous recommandons les tubes



Fig. 2. Partie de *Quercus suber* montrant les orifices de sortie des adultes.

de roseau (*Arundo donax*, appelé « canne » en Provence). Introduire dans ces tubes chaque animal et boucher en introduisant un tampon de coton très serré. Le *Prinobius* possède des mandibules assez puissantes pour découper un bouchon, tandis que le coton très serré paraît pour lui un obstacle sérieux. Cette façon de rechercher le *Prinobius* est généralement une source de réussite, mais elle est assez pénible. D'autre part, l'emploi d'outils tranchants et bruyants peut attirer gardes ou propriétaires ; on se devra donc d'agir prudemment et d'expliquer à l'éventuel quidam curieux qu'il s'agit en réalité de protéger l'arbre en enlevant la partie morte de la partie vivante, ce qui, après tout, n'est pas inexact.

Il est une autre méthode moins bruyante de rechercher le *Prinobius scutellaris*. C'est la solution de paresse ! Elle consiste, sachant que l'Insecte est absolument nocturne, à rechercher ses abris pendant le jour. A ce moment notre animal se cache sous les écorces déhiscents des Chênes-lièges, celles qui, sans être complètement adhérentes, laissent un peu de place à notre animal qui est plutôt déprimé. Il suffit de soulever ce que nous appelons les écorces secondaires, qui en général se détachent assez bien, tandis que les écorces de liège sain sont impraticables et ressemblent à du caoutchouc. Cette méthode peut permettre de récolter deux ou trois *Prinobius* dans un après-midi.

Il existe enfin une troisième méthode : la chasse de nuit. Suivant les régions forestières, là où on peut circuler une « lampe torche » à la main, on inspectera les troncs des Chênes de bas en haut et on récoltera tout simplement les *Prinobius*. La nuit le Prionien a un grand ennemi, le Petit-Duc, car cet Oiseau est un grand consommateur de Longicornes : *Cerambyx*, *Aegosoma* et *Prinobius* ; avec son bec crochu il détache l'abdomen des Insectes et on trouve au pied de l'arbre, têtes, prothorax et élytres.

Les Chênes-lièges isolés le long des routes peuvent être très intéressants et faciles à prospector. En 1972, THÉLOT et nous, avons pu en récolter trois exemplaires dans les Maures en deux heures de chasse. L'espèce se rencontre dans les environs de Fréjus, Saint-Raphaël, Agay, le Trayas, Saint-Aygulf, Sainte-Maxime, etc., qui étaient de très bonnes localités, mais elle ne semble pas dépasser Hyères vers l'Ouest. Il n'est pas rare de rencontrer de-ci, de-là, un exemplaire d'*Aegosoma scabricorne*.

Voici un court portrait du *Prinobius scutellaris* : Taille oscillant entre 30 et 50 millimètres. Brun rougeâtre, tête et prothorax sombres, presque noirs, mats ; le prothorax porte quelques petites dents et

celui du ♂ deux impressions profondes, presque absentes chez la ♀. Les antennes du ♂ dépassent largement la moitié des élytres en arrière et, chez la ♀, atteignent seulement la moitié des élytres en arrière. Les élytres sont parallèles, déprimés, légèrement assombris en arrière, granuleux avec 3 ou 4 côtes peu élevées.

Le *Prinobius* serait commun en Corse ; il existe dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'en Iran.

OUVRAGES CONSULTÉS

- L. M. PLANET. — Les Longicornes de France. Lechevalier, Paris, 1924.
A. VILLIERS. — Coléoptères Cérambycides de l'Afrique du Nord. Larose, Paris, 1946.

A propos des Cigales de France

par P. HERVE

L'article de M. BOULARD sur la « classification des Cigales françaises », publié dans le n° 6 du tome XXVIII (déc. 1972) de « *L'Entomologiste* » a retenu tout spécialement mon attention : on ne peut que souhaiter que cet auteur poursuive la publication de ses travaux sur ces curieux Hémiptères.

En tant que naturaliste méridional, et quoiqu'il ne s'agisse nullement de ma « spécialité », j'avais toujours été très intéressé par ces bruyants Insectes. Dès avant la dernière guerre, j'avais malheureusement constaté que ceux-ci, malgré leur popularité, étaient imparfaitement connus du monde scientifique et, qu'à part 3 ou 4 espèces, ils étaient pratiquement indéterminables pour un provincial éloigné des bibliothèques et des collections parisiennes.

Dès 1945 je m'étais donc mis en rapport avec le savant spécialiste français des Homoptères, le Professeur RIBAUT de Toulouse, qui, avec une très grande amabilité, avait bien voulu correspondre à ce sujet avec moi. Il avait même poussé la complaisance jusqu'à m'adresser des renseignements inédits et (écrits de sa main) un

avant-projet de catalogue ainsi qu'un premier essai de tableaux dichotomiques des genres et des espèces déjà signalées de France ou susceptibles de s'y trouver (environ 25 formes), en me faisant remarquer d'ailleurs que « les définitions des espèces pouvant se rencontrer en France étaient restées jusqu'ici pour la plupart très insuffisantes et demandaient à être reprises ».

Il ne peut naturellement être question pour moi de publier des documents destinés simplement à me rendre service et dont l'auteur m'avait bien souligné le caractère imparfait, tant du point de vue taxonomique (synonymie) que systématique et qui, m'écrivait-il, était même susceptible de m'occasionner quelques déboires ⁽¹⁾.

Je lui avais d'ailleurs communiqué, à cette occasion, des matériaux qui l'avaient déjà amené à certaines retouches...

Quoiqu'il en soit, cela m'avait permis de publier, sur les Cigales de Provence, dans le n° 1 des *Annales de la Société des Sciences Naturelles de Toulon et du Var* (1946-47, p. 41-43), une petite note qui a pu passer inaperçue et au cours de laquelle je signalais les captures suivantes :

- A. — Des environs de Toulon : *Lyristes plebeius* SCOP. (sous le nom de *Tibicen plebejus* SCOP.), *Cicada orni* L., *Cicadatra atra* OL. (sous le nom de *Cicadatra concinna* GERM.), *Cicadetta transylvanica* FIEB. (non encore signalée de France d'après le Pr RIBAUT).
- B. — Des massifs siliceux du Var où elle est abondante : *Tibicina nigronervosa* FIEB. (non encore signalée de France continentale d'après le Pr RIBAUT).
- C. — Des Alpes-Maritimes : *Cicadetta montana* SCOP. et *C. megerlei* FIEB. (celle-ci non encore signalée de France d'après le Pr RIBAUT).

A noter que le dos des tibias postérieurs de ces *C. megerlei* était épineux alors que chez certains exemplaires des *C. montana* il ne l'était pas. Il en résulte (d'après le Pr RIBAUT) que seule la couleur des nervures paraît distinguer les deux formes (avec peut-être la taille ?) — *C. megerlei* pouvant n'être alors qu'une variété de *C. montana*, sous réserve de l'examen des genitalia ♂.

*
**

(1) Je n'en ai donné connaissance, à titre personnel, qu'à quelques amis.

Par ailleurs je crois devoir profiter de l'occasion pour ajouter les précisions ci-après :

1°. — Aux environs de Toulon, chez *Cicadatra atra* (*concinna*) les deux nervures transverses apicales externes peuvent être ou non entourées de brun (avec tous les passages).

2°. — Les caractères de coloration (en particulier des nervures) des *Tibicina* paraissent plus ou moins sujets à variation, de même que la hyalinité de la cellule basale des élytres.

Il semble, d'après les matériaux que je possède, que, dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes, se rencontrent, outre *T. nigronervosa* FIEB., les *T. haematodes* SCOP. et *T. quadrisignata* HAG... mais il me paraît bien possible que, d'une manière générale, la systématique des Cigales doive être reprise après étude des organes copulateurs (2).

3°. — En ce qui concerne le genre *Cicadetta*, outre les espèces citées ci-dessus, je crois, avec réserve, posséder plusieurs exemplaires de *C. argentata* OL. (moyennes montagnes des Alpes-Maritimes), et de *C. tibialis* PNZ. (5 cellules apicales aux ailes seulement, environs de Sospel) et, peut-être aussi d'autres formes (?).

4°. — Enfin, les mâles de chaque espèce (ou au moins groupe d'espèces) de Cigales paraissent émettre des sons particuliers — ce qui est très utile pour le chasseur qui doit d'ailleurs prêter une oreille très attentive au chant bien faible des petites espèces cachées parmi les plantes basses et souvent même dans l'herbe. Il est beaucoup plus facile de les capturer quand on a été ainsi averti de leur présence, par exemple dans les landes de moyenne montagne.

(Villa « Les Hirondelles », 1 avenue
Faye-Garaud, Quartier
Vert-Coteau, 83100 Toulon).

(2) Inutile de dire qu'un travail moderne et complet, permettant de déterminer avec certitude toutes les Cigales susceptibles d'être rencontrées par eux, serait accueilli avec reconnaissance par les entomologistes méridionaux.

Nouveaux Coléoptères Colydiidae d'Europe et de Turquie

par Roger DAJOZ

I. *Dastarcus turcicus*, n. sp. (Fig. 1 à 3)

Holotype unique : Kisir Dag, massif montagneux de Turquie Orientale près de la frontière soviétique et à une quarantaine de km de la mer Noire. Collection Pic (Muséum de Paris).

Longueur 8,8 mm. Tégument brun rougeâtre ; pubescence foncée formée de poils aplatis, triangulaires et striés en long (Fig. 1 e) d'un jaune sale ou bien noirs suivant les régions du corps. Tête fortement transverse couverte d'une ponctuation grosse et contiguë. Yeux gros, saillants, presque sphériques en vue dorsale. Antennes courtes avec tous les articles transverses sauf le troisième qui est aussi long que large.

Pronotum avec deux dessins symétriquement disposés (comme sur la figure 1) formés de pubescence jaune (Fig. 2) et deux étroites bandes de pubescence jaune le long des bords latéraux ; pubescence noire limitée à quelques poils situés au milieu des côtés. Ponctuation du disque du pronotum grosse, assez espacée ; une bande lisse ni ponctuée ni pubescente de chaque côté de la ligne médiane. Sillons latéraux internes profonds et sinués ; sillons externes plus courts. Rebord latéral large en arrière et progressivement rétréci en avant. Base du pronotum fortement saillante vers l'arrière.

Elytres avec des taches de pubescence jaune comme sur la figure 1. Interstries III, V et VII plus étroits que les interstries I, II, IV et VI et couverts d'une pubescence dense et dressée : interstries I, II, IV et VI avec seulement quelques rares poils dressés. Partie apicale de l'élytre avec une frange serrée de poils blancs et dressés. Stries creusées en gouttière, avec des points en ovale allongé portant chacun un poil dressé. Deuxième interstrie profondément creusé dans sa partie postérieure et entouré par les stries 1 et 2 qui se rejoignent.

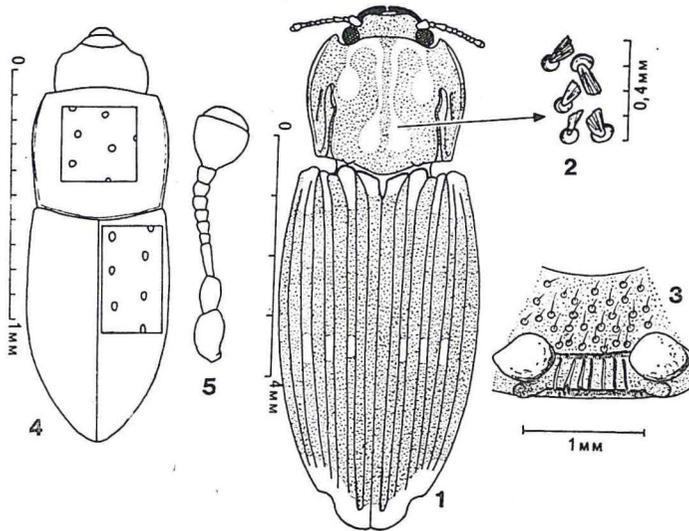


Fig. 1 à 5. — *Dastarcus turcicus*, n. sp. 1 : habitus ; 2 : détail de la pubescence et de la ponctuation du pronotum ; 3 : apophyse prosternale. — *Anommatus ticinensis*, n. sp. 4 : habitus et détail de la ponctuation du pronotum et des deux premières stries élytrales ; 5 : antenne.

Face ventrale avec la ponctuation grosse mais éparses ; de chaque point est issu un poil long et fin, non squamiforme. Apophyse prosternale (Fig. 3) avec 7 profonds sillons longitudinaux, fortement élargie en arrière des hanches postérieures.

Le genre *Dastarcus* renferme une quinzaine d'espèces connues d'Afrique, d'Asie et de la région australienne. Les 4 espèces de la région paléarctique pourront se reconnaître ainsi :

1. Pronotum plus large, la tête y compris les yeux nettement plus étroite que le pronotum au niveau de ses angles antérieurs. Dans sa plus grande largeur le pronotum égale environ 1,8 à 1,9 fois la largeur de la tête. Bandes de pubescence des interstries élytraux III, V et VII plus épaisses 2
- Pronotum plus étroit, la tête au niveau des yeux non ou à peine plus étroite que le pronotum au niveau des angles antérieurs. Dans sa plus grande largeur le pronotum égale au plus 1,6 fois la tête. Bandes de pubescence sur les interstries élytraux III, V et VII beaucoup moins épaisses
 *libanicus* FAIRMAIRE

(Ann. Soc. ent. Fr., 6 (1), 1881, p. 80, Liban. La série type dans la collection Fairmaire comprend deux exemplaires).

2. Dans la moitié antérieure des premier et deuxième interstries élytraux la pubescence est rare, réduite à quelques poils épars ; le troisième interstrie est nettement plus étroit que le deuxième. Dans la partie postérieure des élytres la deuxième et la troisième strie se réunissent et enferment le deuxième interstrie dans une dépression profonde. Pubescence noire des élytres beaucoup plus importante ..
 *turcicus*, n. sp.
- Dans la moitié antérieure du premier et du deuxième interstries élytraux la pubescence est presque aussi serrée que sur le troisième interstrie ; le troisième interstrie est à peu près aussi large que le deuxième. Les deuxième et troisième stries réunies en arrière n'enferment pas le deuxième interstrie dans une dépression profonde. Pubescence blanche plus abondante que chez *D. turcicus* 3
3. Points du disque du pronotum plus petits, plus serrés et plus nombreux ; chaque point portant un poil squamiforme, la pubescence est plus dense. Côtés du pronotum un peu moins fortement courbés *helophoroides* FAIRMAIRE
 (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 6 (1), 1881, p. 81. Chine aux environs de Shanghai ; semble assez commun. Nombreux exemplaires dans la collection Fairmaire dans laquelle nous avons désigné un type).
- Points du disque du pronotum plus gros, plus espacés et moins nombreux ; pubescence moins dense. Côtés du pronotum en courbe plus marquée *longulus* SHARP
 (*J. Linn. Soc. London*, 19, 1885, p. 76. Japon : Yuyama. Ne semble pas avoir été signalé depuis sa description. Nous avons vu un type de la collection Sharp, British Museum).

II. Genre *Anommatus*

Des récoltes faites récemment par divers Collègues dans le Sud de la Suisse et le Nord de l'Italie nous amènent à décrire les 5 espèces nouvelles suivantes, ce qui porte à 67 le nombre d'espèces connues dans le genre.

Anommatus besucheti, n. sp. (Fig. 6 et 7).

Holotype : Suisse, à Chiasso dans le Tessin, 16.VII.1942, dans un bulbe de Lis, *P. Fontana* leg. (Muséum de Genève). — *Paratype* : un exemplaire récolté dans les mêmes conditions (Muséum de Paris).

Cette espèce est cordialement dédiée à notre Collègue C. BESUCHET,

de Genève, qui nous a communiqué tous les *Anommatus* décrits dans cette note.

Longueur 1,70 à 1,95 mm. Testacé foncé, peu convexe. Forme peu allongée seulement 2,85 fois plus longue que large. Tête à ponctuation régulière, forte, assez espacée, le tégument réticulé. Antennes avec le troisième article près de 3 fois plus long que large et aussi long que les 4^e à 6^e réunis. Pronotum légèrement transverse (longueur : largeur = 0,94), le tégument réticulé, la ponctuation uniforme, forte mais espacée, les points séparés par 2 à 3 fois leur longueur. Rebord latéral visible de dessus ; pas de rebord basal mais une rangée de points très fins le long du bord postérieur. Elytres 1,60 fois plus longs que larges et 1,55 fois plus longs que le pronotum, le rebord latéral visible sur presque toute la longueur ; ponctuation des stries forte en avant, peu à peu effacée en arrière. Sept stries élytrales, la septième irrégulière. La première strie est formée de points plus petits que ceux des autres stries ; les stries 2 à 7 ont des points mieux marqués, deux fois plus gros ; une quinzaine de points sur la deuxième strie. Espace entre la suture et la première strie large, lisse.

Cette espèce appartient au sous-genre *Anommatus* s. str. La base du pronotum non rebordée, les élytres avec 7 stries, la taille supérieure à 1,6 mm, la forme courte, le pronotum transverse placent A.

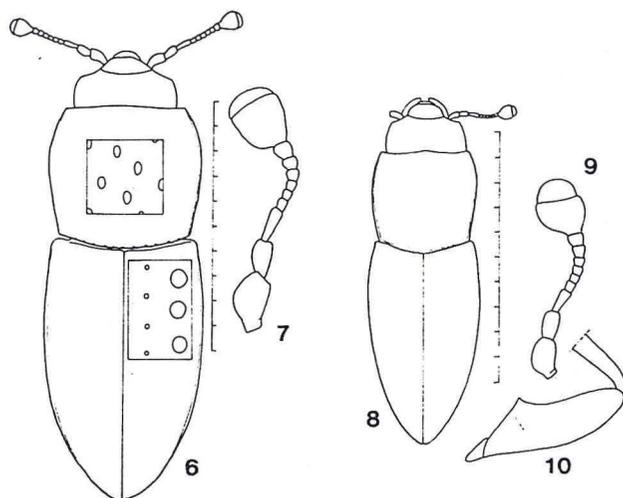


Fig. 6 à 10. — *Anommatus besucheti*, n. sp. 6 : habitus et détail de la ponctuation du pronotum et des deux premières stries élytrales ; 7 : antenne. — *Anommatus dentatus*, n. sp. 8 : habitus ; 9 : antenne ; 10 : tibia antérieur. (Echelles en 1/10^e mm).

besucheti au voisinage de *A. plicatoides* KASZAB de Yougoslavie. Elle s'en distingue aisément par ses élytres plus courts (1,7 à 1,8 fois plus longs que larges chez *plicatoides*) et la ponctuation du pronotum plus espacée.

***Anommatus scherleri*, n. sp.** (Fig. 11 à 16).

Holotype : Suisse, Tessin, à Chiasso, 24.VIII.1967, lavage de terre P. Scherler leg. — (Muséum de Genève). *Paratypes* : un exemplaire avec l'holotype ; Chiasso, 13.VII.1969, feuilles mortes, un exemplaire ; Scudellata, 27.VIII.1965, lavage de terre, 2 exemplaires ; Somazzo, 11.VI.1969, feuilles mortes, un exemplaire ; Sagno, 8.VIII.1967, vieux fagots, un exemplaire ; Monte Bre, 18.VIII.1970, lavage de terre, un exemplaire ; Monte Generoso à Bella Vista, 4.VI.1969, feuilles mortes dans un ravin à 1150 m d'altitude ; 31 exemplaires. Toutes ces localités dans le Tessin suisse ; récoltes de P. SCHERLER, C. BESUCHET et I. LÖBL. Paratypes au Muséum de Genève, au Muséum de Paris et dans la collection Scherler.

Longueur 1,67 à 1,87 mm ; moyenne 1,79 mm. Testacé foncé. Forme très convexe, peu allongée 2,9 à 3,0 fois plus longue que large. Tête avec le tégument lisse, non réticulé, la ponctuation forte, grosse, assez serrée et uniformément disposée y compris sur le clypeus. Antennes avec le 3^e article aussi long que les 4^e et 5^e réunis.

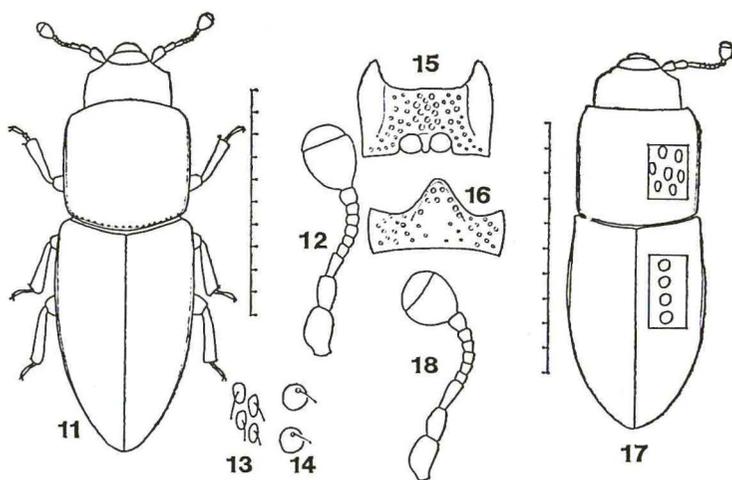


Fig. 11 à 18. — *Anommatus scherleri*, n. sp. 11 : habitus ; 12 : antenne ; 13 : ponctuation du pronotum ; 14 : ponctuation élytrale ; 15 : prosternum ; 16 : premier sternite abdominal. — *Anommatus cansiglioensis*, n. sp. 17 : habitus ; 18 : antenne. (Echelles en 1/10^e mm).

Pronotum avec le disque convexe, la ponctuation profonde, uniforme et serrée, les points allongés séparés par une distance égale à leur longueur. Rebord latéral en forme de gouttière large prolongée sur la base qui est bordée d'une ligne de points. Angles antérieurs et postérieurs arrondis. Le pronotum est aussi long que large.

Elytres avec 7 stries à ponctuation forte marquée jusqu'au tiers postérieur. Rebord latéral visible de dessus jusqu'à l'extrémité. Les élytres sont 1,6 fois plus longs que larges et 1,72 fois plus longs que le pronotum.

Face ventrale du thorax et du premier sternite abdominal à ponctuation aussi forte que la face dorsale. Le premier sternite est bordé entre les hanches par un bourrelet qui se prolonge un peu en arrière. Prosternum à ponctuation plus forte et plus profonde au milieu que sur les côtés. Apophyse prosternale lisse séparée du reste du prosternum par une petite carène.

A. scherleri, n. sp., forme avec *A. doderoi* BINAGHI, *A. convexus* BREIT *A. vesulanus* BINAGHI et *A. foveolatus* VSETECKA, un petit groupe d'espèces affines et toutes localisées sur la bordure méridionale des Alpes en Italie et en Suisse. *A. scherleri* se distingue de *A. vesulanus* par son pronotum aussi long que large et non transverse ; il se sépare de *A. convexus* par les côtés de la tête non anguleux au niveau des tempes ; il se sépare de *A. doderoi* par les points des stries 2 à 7 plus ou moins désordonnés et non alignés comme ceux de la première strie. *A. scherleri* se sépare de *A. foveolatus* par les points de la strie suturale plus éloignés de la suture qui n'est pas crénelée, et par la taille un peu plus grande.

***Anommatus dentatus*, n. sp.** (Fig. 8 à 10).

Holotype : Suisse, Tessin, à Rancate, 5.VI.1969, lavage de terre. —

Paratypes : un exemplaire avec l'holotype ; un exemplaire dans la même localité, 7.IX.1965, Besuchet et Löbl leg. — Holotype au Muséum de Genève ; paratypes au Muséum de Genève et au Muséum de Paris.

Longueur 1,30 à 1,42 mm. Holotype testacé ; les deux paratypes sont plus clairs et ont le tégument très ridé, comme gaufré. Il s'agit certainement d'une malformation individuelle comme on en rencontre chez d'autres espèces du même genre. Forme allongée 3,10 fois plus longue que large.

Tête à tégument faiblement réticulé, à ponctuation peu profonde localisée sur les côtés et absente au milieu. Antennes avec le troisième article un peu plus long que les quatrième et cinquième réunis.

Pronotum aussi long que large, la plus grande largeur un peu en avant du milieu, les côtés convergents en arrière. Angles antérieurs droits, un peu saillants ; angles postérieurs droits. Disque du pronotum peu convexe, faiblement réticulé, la ponctuation régulièrement disposée, les points un peu allongés de 17μ à 27μ de longueur, espacés par deux à trois fois leur longueur. Rebord latéral étroit mais bien visible sur toute la longueur des côtés. Base finement rebordée.

Elytres 1,7 fois plus longs que larges et 1,9 fois plus longs que le pronotum, longuement rétréci vers l'arrière, le rebord latéral non visible de dessus. Ponctuation assez irrégulière et superficielle. On peut cependant reconnaître six stries de points sur chaque élytre, chaque point rond, simple, de 20μ de diamètre, séparé du suivant par un intervalle égal à son diamètre. Fémurs antérieurs du mâle avec une forte dent sur le bord antérieur.

Cette espèce est très particulière ; elle se place au voisinage de *A. reitteri* mais s'en distingue aisément par sa faible taille, ses élytres atténués en arrière, sa ponctuation superficielle mal alignée en stries et enfin par la dent des fémurs antérieurs du mâle. C'est le seul caractère sexuel secondaire connu jusqu'ici dans le genre.

Anommatus ticinensis, n. sp. (Fig. 4 et 5).

Holotype : Suisse, Tessin, à Besazio, 5.VI.1969, dans les feuilles mortes. — *Paratypes* : 6 exemplaires avec l'holotype, C. Besuchet et I. Löbl leg. — Holotype au Muséum de Genève ; paratypes au Muséum de Genève et au Muséum de Paris.

Longueur 1,50 à 1,97 mm ; moyenne 1,77 mm. Testacé clair, brillant, à aspect un peu cireux. Forme peu allongée 2,90 fois plus longue que large.

Tête à tégument faiblement réticulé et à ponctuation uniformément répartie, les points séparés en moyenne par 1,5 fois leur diamètre. Antennes avec le 3^e article aussi long que les 4^e et 5^e réunis.

Pronotum convexe, le tégument non réticulé, la ponctuation régulière, uniforme, les points séparés par deux à trois fois leur diamètre. Rebord latéral visible de dessus sur toute la longueur. Base avec un rebord très fin limité par une rangée de points petits et serrés. Angles postérieurs droits ; angles antérieurs arrondis très légèrement saillants en avant. Le pronotum est aussi long que large, sa plus grande largeur est un peu en avant du milieu.

Elytres avec 6 stries à ponctuation fine et superficielle espacée, effacée dans le tiers postérieur ; les points ronds-petits, simples.

Rebord latéral invisible de dessus. Angle huméral bien marqué. Les élytres sont 1,6 fois plus longs que larges avec la plus grande largeur vers le milieu et assez fortement rétrécis à l'extrémité.

Ponctuation du prosternum rare et limitée à quelques points sur les parties latérales. Premier sternite abdominal et métasternum ponctués seulement au milieu.

Espèce voisine de *A. reitteri*, comme la précédente. Elle s'en distingue par son pronotum à tégument non réticulé, la ponctuation du pronotum et des élytres plus fine et superficielle, les points plus petits (points de 15 μ de diamètre au lieu de 30 à 35 μ chez *reitteri*), la deuxième strie avec une vingtaine de points (au lieu de 16 chez *reitteri*).

Anommatus cansiglioensis, n. sp. (Fig. 17 et 18).

Holotype : Italie, Pian del Cansiglio, massif du Cansiglio au Nord de Vittorio Veneto, 25.IX.1955, un exemplaire, *Cadamuro* leg. — *Paratype* : Italie, Valmonera, 28.VI.1970, un exemplaire, *Paoletti* leg. — Holotype au Muséum de Paris ; paratype in collection Paoletti.

Longueur 1,50 mm. Forme peu allongée seulement 2,90 fois plus longue que large. Tête ponctuée et réticulée, les points serrés, un peu allongés, séparés par un espace égal à leur largeur, de 30 μ de longueur en moyenne.

Pronotum aussi long que large, le rebord latéral fin mais bien visible sur presque toute la longueur ; base non rebordée. Les côtés du pronotum sont presque rectilignes et parallèles, courbés et convergents seulement en avant du quart antérieur. Antennes avec le 3^e article deux fois et demi plus long que large et presque aussi long que les 4^e et 5^e réunis.

Elytres avec 7 stries, les points gros séparés par environ la moitié de leur diamètre ; toutes les stries bien marquées en avant et effacées en arrière. Rebord latéral visible de dessus dans la moitié antérieure seulement. Douze points sur la deuxième strie.

La base du pronotum non rebordée, les élytres avec 7 stries, la taille ne dépassant pas 1,5 mm, le rebord latéral du pronotum visible de dessus rapprochent cette espèce de *A. planicollis*. Elle s'en sépare par son pronotum pas plus large que long, sa forme plus allongée. Elle ressemble aussi à *A. confusus* dont elle se distingue aisément par le 3^e article antennaire plus allongé et presque aussi long que les 4^e et 5^e réunis et par sa forme moins allongée (seulement 2,9 fois plus longue que large au lieu de 3,4 chez *A. confusus*).

III. Le genre *Philothermus* AUBÉ

(Ann. Soc. ent. Fr., (2), 1, 1843, p. 93).

Ce genre a été créé pour une espèce, *P. montandoni* AUBÉ, et est caractérisé par ses antennes de 11 articles à massue de 2, par opposition aux *Cerylon* qui ont des antennes de 10 articles à massue de un seul. En réalité, comme beaucoup d'auteurs l'ont déjà indiqué (HORN, 1878, semblant être le premier), le vrai caractère séparant les deux genres réside dans la structure des cavités coxales antérieures qui sont ouvertes chez les *Philothermus* et fermées chez les *Cerylon*. En outre, au moins chez les espèces européennes, le 2^e article des antennes est allongé, deux fois plus long que large et bien plus long que le 3^e chez les *Philothermus*, alors qu'il est beaucoup moins allongé et guère plus long que le 3^e chez les *Cerylon*. Les espèces suivantes, *conicicollis* REITTER, *magnicollis* REITTER, *semistriatum* PERRIS et *evanescens* REITTER entrent dans le genre *Philothermus* ainsi défini, de même que la nouvelle espèce décrite ci-après.

L'espèce type du genre, *P. montandoni* AUBÉ, a une pubescence longue, dressée, dense et bien visible ; des élytres avec 9 stries de points forts, bien marqués ; le rebord latéral du pronotum et des élytres est en forme de gouttière large et bien visible. Deux autres espèces de la région paléarctique (*P. depressus* SHARP et *P. pubens* SHARP) ont cet ensemble de caractères.

Les autres espèces européennes de *Philothermus* ont une pubescence courte, rare, souvent peu visible ; elles ont au plus 8 stries élytrales, souvent même 7 seulement, les points des stries étant bien moins marqués ; le rebord latéral du pronotum et des élytres est moins marqué, parfois peu visible. Nous proposons de réunir ces espèces dans le sous-genre *Pseudophilothermus*, nov. (espèce type : *P. semistriatus* PERRIS). Le sous-genre *Ectomicrus* SHARP (espèce type : *P. rugicollis* SHARP) est caractérisé par la ponctuation du pronotum très forte et très serrée ; il ne comprend que 3 espèces : *rugicollis* SHARP du Japon et de Formose, *aper* SHARP de Ceylan, *setosus* SHARP de Ceylan. Quand au sous-genre *Philothermopsis* HEINZE, il ne renferme que quelques espèces d'Afrique ; il est caractérisé par ses tarses de 3 articles au lieu de 4 chez les autres sous-genres.

***Philothermus (Pseudophilothermus) hellenicus*, n. sp.** (Fig. 19 à 24).

Holotype et *paratypes* : 117 exemplaires de Grèce : Péloponnèse, à Kalavrita, 800 m altitude, 3.IV.1971, I. Löbl et B. Hauser leg. —

Holotype au Muséum de Genève ; paratypes au Muséum de Genève et au Muséum de Paris.

Longueur 2,0 à 2,3 mm ; moyenne 2,11 mm. Couleur brun rouge brillant ; pubescence très courte, dressée, espacée, jaune et peu visible. Forme peu convexe. Tête à ponctuation superficielle et espacée. Suture clypéo-labrale en très large courbe, presque rectiligne. Yeux saillants. Antennes avec l'article 1 gros, plus long que large, le 2^e deux fois plus long que large, le 3^e une fois et demi, le 4^e aussi long que large, les 5^e à 8^e très légèrement transverses, le 9^e un peu plus transverse, le 10^e en massue ovoïde deux fois plus long que large.

Pronotum peu convexe, beaucoup plus étroit en avant qu'en arrière, les côtés peu courbés, les angles antérieurs saillants et les

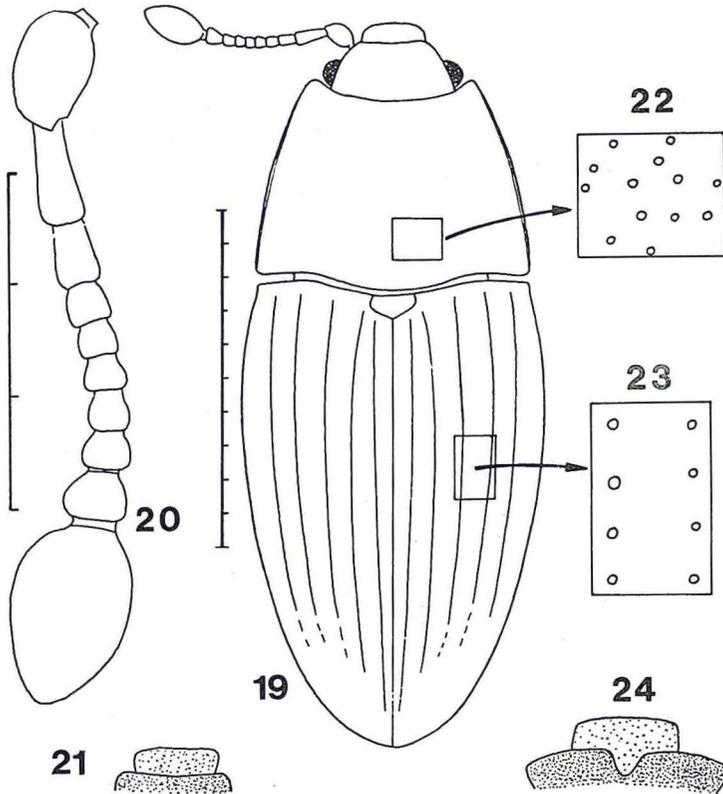


Fig. 19 à 24. — *Philothermus hellenicus*, n. sp. — 19 : habitus ; 20 : antenne ; 21 : labre et bord antérieur du clypéus ; 22 : ponctuation du pronotum ; 23 : ponctuation des stries élytrales 3 et 4. — *Philothermus evanescens*. 24 : labre et bord antérieur du clypéus. (Echelles en 1/10^e mm).

angles postérieurs arrondis. Fossettes basales peu marquées, à peu près nulles ; la ponctuation y est simplement un peu plus forte et plus serrée que sur le disque. Rebord latéral très fin à peine visible de dessus.

Elytres en ovale allongé, la plus grande largeur un peu en avant du milieu. Sept stries très superficielles, effacées en arrière ; deux stries latérales non visibles de dessus mais seulement de profil.

Face ventrale sans caractères particuliers. Cavités coxales antérieures ouvertes comme chez tous les *Philothermus* ; apophyse prosternale arrondie en arrière.

Voisin de *P. evanescens* (REITTER) mais distinct par la ponctuation du pronotum et des élytres beaucoup plus superficielle, le pronotum plus régulièrement rétréci en avant, le 3^e article des antennes plus court, la suture clypéo-labrale très peu concave, presque rectiligne alors qu'elle est profondément échancrée au milieu chez *P. evanescens*.

(Muséum National d'Histoire Naturelle,
Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, 75005 Paris,
et
Laboratoire d'Ecologie, rue du Petit Château, 91800 Brunoy).

A propos de *Morphocarabus monilis* des Pyrénées

par W. HANSEN et R. GASKOWIAK

La localité du Col de Pailhères, bien que n'ayant pas la réputation d'un haut lieu classique et renommé par les Entomologistes, n'est cependant pas totalement inconnue par un certain nombre d'entre eux et offre, de par sa faunule locale, un intérêt particulier.

Les Carabidologistes tout spécialement, ayant eu l'occasion d'y faire quelques récoltes, se sont probablement rendu compte du caractère inhabituel de leurs captures et se sont certainement heurtés, lors

de la détermination de certaines espèces, à des problèmes taxonomiques.

Nous-mêmes, et ceci par le pur hasard des vicissitudes et indépendamment l'un de l'autre, sommes passés par ce Col au cours des étés 1967 et 1970. Signalons que le Col de Pailhères se situe en Ariège et plus précisément au Sud du plateau de Sault à environ 7-8 km à l'Ouest de Mijanès et non loin du Pic de Tarbezou.

Nous avons eu l'occasion, l'un et l'autre, d'y récolter, outre un certain nombre de Carabiques intéressants, des *Morphocarabus monilis* FABRICIUS que l'on peut y trouver en compagnie de *Chrysocarabus punctatoauratus* GERMAR, à une altitude de 1.950 à 2.000 m. Plus bas, entre 1.800 et 1.900 m, nous avons également trouvé *Chrysocarabus punctatoauratus* GERMAR qui, par ses caractères subspécifiques, se rapproche de la race *carlittensis* BARTHE (4), de même que nous avons récolté un exemplaire de *Megodontus purpurascens fulgens* CHARPENTIER mais point de *Morphocarabus monilis*. Plus bas encore, vers 1.600 m, nous avons trouvé *Hadrocarabus problematicus planiusculus* HAURY et *Archicarabus convexus pyrenaicola* CSIKI.

Lors de la détermination précise de ces *Morphocarabus monilis* à sculpture caténulée, il nous était impossible de rattacher cette race à une forme pyrénéenne connue et, sans grande conviction, nous lui avons alors attribué, pour des raisons biogéographiques, l'étiquette de *subpyrenaicus* LAPOUGE bien que nos exemplaires ne semblaient pas correspondre à la description de cette forme.

En effet, en 1925, LAPOUGE a décrit cette race des environs de Saint-Gaudens (12) au bord de la Garonne et, à notre connaissance, le *subpyrenaicus* était la seule race pyrénéenne connue des hauts bassins de la Garonne et de l'Ariège et de quelques autres localités où cette espèce, assez éclectique dans les Pyrénées, fait une apparition sporadique comme le montre la carte de la répartition géographique pyrénéenne de *Morphocarabus monilis* donnée par C. PUISSÉGUR (17).

Afin de mieux situer le contexte du problème, il nous a paru non seulement intéressant mais indispensable de revoir les travaux inhérents à cette espèce dans sa dispersion pyrénéenne.

A notre connaissance, L. GAVOY (8) a été le premier, en 1897, à signaler la présence de *Morphocarabus monilis* de type hétérodynome caténulé de la région de Belcaire et notamment du Pic d'Ourthizet (cette localité est située à environ 4-5 km au NNE du Col de Pailhères). Cet auteur fait remarquer que l'espèce y est assez variable et, dans les additions à son Catalogue de 1910 (9), L. GAVOY cite de cette même localité la var. *varicolor* JOERIN, variété chromatique que l'on

trouve çà et là et notamment dans le Loiret, la banlieue parisienne (1) et en Suisse (2) d'où cette aberration a été décrite.

En 1916, LAPOUGE décrit sous le vocable *rhodanicus* (11) les *monilis* du bassin du Rhône et incorpore dans cette race les exemplaires provenant de Saint-Gaudens et de Cauterets. Plus tard, en 1925, et après avoir vu d'autres spécimens provenant de diverses localités pyrénéennes (Carrouy, Col d'Aspin, sources de la Séoule, Bagnères, Olivet, Tuco), ce même auteur a estimé que ces exemplaires constituaient une race distincte et crée pour elle la sous-espèce *subpyrenaeus* (12).

Dans une note de chasse (14), C. PUISSÉGUR mentionne, en 1936, la capture d'un *monilis* violet au Signal de Chioula, mais ne donne pas de plus amples renseignements. Ce même auteur signale pour la première fois, en 1952, la présence de *Morphocarabus monilis* au Col de Pailhères et fait remarquer que les deux exemplaires qu'il y récolta se trouvent être identiques à son spécimen de Chioula (16). Il insiste, par contre, sur les différences morphologiques qui existent entre ses captures et les *subpyrenaeus* décrits par LAPOUGE.

D'autre part, il ressort du très intéressant et excellent travail de J. WISNIEWSKI (19), publié en 1954, et plus particulièrement de la carte que donne cet auteur de la distribution géographique de *Morphocarabus monilis* en Europe, que les populations occupant toute la zone pyrénéenne appartiennent uniformément à une forme dont la sculpture élytrale est de type *interpositus* GÉHIN. J. WISNIEWSKI ne fait cependant aucune allusion aux exemplaires à sculpture de type *consitus* évoqués par L. GAVOY et C. PUISSÉGUR mais fait toutefois remarquer (p. 17) que : « Chaque population sera caractérisée par la plus ou moins grande fréquence de chacune de ces formes, ... » et « ..., les trois formes se retrouvent pratiquement dans toute population, ... ».

En 1956, C. PUISSÉGUR donne quelques nouvelles stations pyrénéennes de cette espèce (17) dont les plus significatives sont : Labastide-de-Sérou, située entre les bassins de l'Ariège et du Salat, ce dernier affluent de la Garonne, et Enveitg dans les Pyrénées Orientales, non loin de la frontière espagnole. Malheureusement notre distingué Collègue ne parle pas des caractères de ces *monilis* pyrénéens ni surtout de la sculpture élytrale.

Mentionnons encore que R. DAJOZ a signalé en 1961 la capture de *Morphocarabus monilis* au Col de Jau, dans les Pyrénées-Orientales (7) et que l'exemplaire que G. COLAS a recueilli à Orлу aux environs d'Ax-les-Thermes en 1933 ne ressemble pas, selon cet auteur, aux

exemplaires qu'il a eu l'occasion de capturer sur le plateau du Col de Pailhères en juillet 1963 et juillet 1966 (6). G. COLAS s'est trouvé devant le même dilemme que C. PUISSÉGUR et nous-mêmes et a dû se résoudre à rattacher provisoirement cette forme au *subpyrenaeus* LAPOUGE tout en mettant l'accent sur l'incertitude quant à cette identité. Il note encore une certaine ressemblance de ces *monilis* avec l'*amoenus* BAUDET-LAFARGE du Massif Central.

Compte tenu de ces éléments, nos doutes persistaient et s'accroissaient, d'autant plus que les caractères morphologiques de nos *monilis* de Pailhères ne semblaient nullement correspondre à la diagnose donnée par LAPOUGE (12) comme nous le disions précédemment.

Afin de trancher définitivement cette question et d'y apporter toute la clarté désirable, il était nécessaire et indispensable de comparer nos exemplaires du Col de Pailhères à des spécimens pyrénéens correspondants au type de LAPOUGE des hauts bassins de la Garonne et de l'Ariège (le type de LAPOUGE étant depuis de très nombreuses années inaccessible) sans pour autant négliger les colonies qui se trouvent à cheval sur les départements de la Haute-Garonne et les Hautes-Pyrénées.

C'est grâce à la compréhension et à l'amabilité de M. A. VILLIERS, sous-directeur au Muséum National d'Histoire naturelle (Paris) et M. G. DEMOULIN, chef de la section d'Entomologie à l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique (Bruxelles), que nous remercions ici pour leur intervention, qu'il nous a été possible d'accéder aux riches collections conservées dans ces Institutions. Nous sommes également heureux de remercier MM. F. MARAS, J. ROUYR et R. VAN DORSSELAER qui nous ont aimablement fourni des renseignements judicieux ou honoré par le prêt de leurs collections.

Il nous est passé un assez grand nombre de *monilis* pyrénéens sous les yeux et, comme nous l'appréhendions, la comparaison des exemplaires du Col de Pailhères (nous disposions de 35 exemplaires de cette population) avec les individus des environs de Saint-Gaudens et d'autres localités pyrénéennes, ne laisse aucun doute à leur sujet. Il s'agit bien de deux races distinctes et nettement différentes dont on trouvera les caractères distinctifs et comparatifs après la description que nous donnons préalablement pour la nouvelle sous-espèce de Pailhères.

Auparavant, nous voudrions encore faire part d'une constatation, peut-être fortuite, que nous avons faite lors de l'examen des *subpyrenaeus*. Nous avons effectivement remarqué que cette race sem-

ble être plus fréquente dans les Hautes-Pyrénées que dans les autres départements pyrénéens ainsi qu'en témoignent les exemplaires numériquement plus nombreux et d'origine plus diverses pour ce département.

Morphocarabus monilis F. ssp. **montichares**, ssp. nova.

C'est une race montagnarde de forme générale du *monilis*, mais un peu moins massive, plus élancée et plus svelte, de taille nettement plus petite. Nos exemplaires, dont la taille est presque constante, mesurent de 20 à 23 mm pour les deux sexes et 24 mm pour les plus grands spécimens.

Le revêtement chromatique de cette race présente un registre assez inattendu et très diversifié ; le dessous est toujours noir. Nous avons pu observer, et par ordre de fréquence, les revêtements suivants :

- 1 — entièrement d'un vert très clair et vif à légèrement doré ;
- 2 — bronzé à bronzé cuivreux ;
- 3 — noir avec le rebord élytral et marges du pronotum d'un vert émeraude très vif, d'un vert clair ou encore d'un vert violacé ;
- 4 — entièrement d'un bleu assez sombre ;
- 5 — couleur lie de vin assez sombre et uniforme, la bordure élytrale ainsi que les marges du pronotum d'un vert très clair.

Chez les exemplaires à coloration métallique, les femelles ont un revêtement dont le brillant est en tous points comparable à celui des mâles. Comme notre examen a porté sur 35 exemplaires, il est possible et même probable qu'il en existe dont le coloris est différent des spécimens que nous avons eu l'occasion de voir. On peut effectivement s'attendre à trouver dans cette « population polychrome » des spécimens à coloration violette ou noire ainsi que les nuances intermédiaires d'un coloris à l'autre.

Pronotum transverse et convexe ; bord antérieur légèrement concave ; les côtés latéraux bien arqués et très arrondis jusqu'aux angles postérieurs et non sinués en arrière ; la largeur maximale est située vers le milieu ; le rebord marginal est assez étroit dans le tiers antérieur, ensuite, en s'élargissant, légèrement explané en arrière ; la base est subdroite et les lobes sont très largement arrondis.

Elytres allongés, modérément convexes, en ovale plus ou moins étiré et régulier ; la largeur maximale est située vers le milieu. La sculpture est de type hétérodynome caténulé très prononcée et, par

conséquent, la plus évoluée. Les primaires se présentant sous forme de chaînons assez allongés, voire même très allongés à la base ; les secondaires en côtes lisses et continues, aussi hautes et larges que les primaires : tertiaires totalement absentes (chez un seul individu nous avons constaté la présence fragmentaire et peu nette de tertiaires mais très atténuées en granulations fines et de très faible relief et amplitude). Le fond de l'élytre a un aspect très finement granuleux à rapeux. Nous n'avons pas observé d'exemplaires à fémurs ou à scape rouges.

Holotype : 1 ♂, Col de Pailhères, 1950 m., Ariège, France, 28-VII-1967, W. Hansen leg., in coll. W. Hansen.

Allotype : 1 ♀, Col de Pailhères, 1970 m., Ariège, France, 30-VII-1970, R. Gaskowiak leg., in coll. R. Gaskowiak.

Paratypes : même localité ; in coll. R. Gaskowiak et W. Hansen.

Matériel examiné : 35 exemplaires.

Cette race géographique, très isolée par ailleurs à une altitude approchant les 2000 m, ne peut être confondue avec les formes décrites avoisinantes (nous ne prenons pas en considération, et pour des raisons évidentes, les races dont l'éloignement est très important). Nous n'avons pas eu l'occasion de voir des *monilis* de Chioula ; cependant, C. PUISSÉGUR affirme incontestablement qu'ils sont identiques à ceux de Pailhères. Quant aux captures de L. GAVOY et V. MAYET (exemplaires de type *consitus* et de teinte verte, bleue foncé, *varicolor*), provenant du Pic d'Ourthizet, nous nous trouvons très probablement en présence de la même race que celle de Pailhères mais le fait reste néanmoins à être confirmé étant donné qu'il ne nous a pas été possible de voir des exemplaires de cette provenance.

Tout porte à croire que notre *monilis montichares* peuple les hauts plateaux de la région pyrénéenne située entre les vallées de l'Aude et de l'Ariège, au Nord de l'Oriège (affluent de l'Ariège) et du Galbe (affluent de l'Aude).

Morphocarabus monilis montichares diffère nettement du *subpyrenaicus* LAPOUGE et des exemplaires assez convexes et généralement petits du Massif Central et du Nord des Cévennes (*amoenus* BAUDET-LAFARGE) par les caractères énumérés ci-dessous :

Morphocarabus monilis subpyrenaicus LAPOUGE.

Forme oblongue, allongée mais assez massive ; taille moyenne, supérieure à 25 mm et généralement située entre 25 et 28 mm.

Coloration d'un vert brillant à vert plus ou moins bronzé.

Sculpture élytrale variable mais non de type hétérodynome caténulé (*consitus*) ; généralement de type triploïde homodynome (*monilis* F.), plus rarement de type dominé (*sensu* JEANNEL ; type hétérodynome dominé *sensu* WISNIEWSKI ; *interpositus* GÉHIN). Absence de formes à fémurs ou à scape rouges.

Morphocarabus monilis amoenus BAUDET-LAFARGE.

Forme oblongue mais assez svelte ; taille généralement petite (20-23 mm) mais nous avons observé des écarts parfois plus importants puisque nous avons vu un exemplaire de 18 et un autre de 27 mm de la population de Mont Dore.

Coloration généralement d'un vert sombre plus ou moins bronzé, rarement d'un violet sombre.

Sculpture élytrale plus ou moins hétérogène, habituellement de type hétérodynome caténulé (*consitus* PANZER) mais avec de nombreux passages intermédiaires vers le type dominé (*interpositus* GÉHIN) ; chaînons des côtes primaires courts et assez nombreux ; exemplaires à fémurs rouges assez nombreux (= var. *lavagnei* SIRGUEY).

Morphocarabus monilis montichares, ssp. nova.

Forme plus élancée et plus svelte ; taille petite et presque constante dans les deux sexes (21 à 23 mm) avec de rares exceptions qui atteignent 24 mm.

Registre chromatique très étendu et diversifié.

Sculpture élytrale toujours et constamment de type hétérodynome caténulé très prononcée (*consitus* PANZER) ; chaînons des côtes primaires plus allongés, voire même très allongés dans le tiers antérieur et un peu moins nombreux que chez les exemplaires de la race précédente. Nous n'avons pas rencontré d'individus à fémurs ou à scape rouges.

Etant donné que nos investigations ne s'arrêtent pas à la rédaction de la note que nous présentons ici et afin d'avoir une meilleure connaissance de la dispersion de *Morphocarabus monilis* F. dans les Pyrénées, nous serions très heureux de recevoir à ce sujet les observations (ou éventuellement du matériel) de Collègues pour que nous puissions, dans une note ultérieure, faire profiter les Carabidologistes du fruit de notre travail entrepris.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BALAZUC, J., DEMAUX, J., & MIRÉ, P. DE. — Auxy (Loiret) et ses *Morphocarabus monilis*. 1957. *L'Ent.*, 13 (6), pp. 121-124.
- (2) BARTHE, E. — Tableaux analytiques des Coléoptères de la Faune Franco-Rhénane. *Carabidae*. 1909. *Misc. Ent.*, 16-26.
- (3) BONADONA, P., & COLAS, G. — Catalogue des Carabiques de la Faune de France. 1961.
- (4) BONADONA, P. — Catalogue des Coléoptères Carabiques de France. 1971. Suppl., *Nouv. Rev. d'Ent., Toulouse*.
- (5) BREUNING, S. — Monographie der Gattung *Carabus* L. Bestimmungs-Tabellen der europäischen Coleopteren. 1932-1937. *Troppau*.
- (6) COLAS, G. — Notes sur les *Carabus* pyrénéens. 1966. *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, sept-oct., pp. 83-85.
- (7) DAJOZ, R. — Etude analytique et critique des travaux récents sur les Carabiques de la Faune de France (Coléoptères). 1961. *Cahiers des Naturalistes, Bull. N.P., n.s.*, 17, fasc. 1, pp. 1-48.
- (8) GAVOY, L. — Catalogue des Coléoptères de l'Aude. 1897. *Bull. Soc. Ent. de l'Aude*, 8, pp. 9-10.
- (9) GAVOY, L. — Additions et Corrections au Catalogue des Coléoptères de l'Aude. 1912. *Bull. Soc. Ent. de l'Aude*, 23, p. 5.
- (10) JEANNEL, R. — Faune de France. Coléoptères Carabiques (I). 1941. 39, Paris.
- (11) LAPOUGE, G. VACHER DE. — Carabes nouveaux. 1916. *Misc. Ent.*, p. 66.
- (12) LAPOUGE, G. VACHER DE. — Carabes nouveaux ou mal connus. 1925. *Misc. Ent.*, pp. 199-200.
- (13) LOUVET, G. — Liste raisonnée des Coléoptères Carabiques recueillis dans deux vallées subpyrénéennes. 1924. *Misc. Ent.*, 27, pp. 13-15.
- (14) PUISSÉGUR, C. — Notes de chasses pyrénéennes. 1936. *Misc. Ent.*, 37, pp. 109-111.
- (15) PUISSÉGUR, C. — Remarques sur les Carabes du Mâconnais. 1946. *L'Ent.*, 2, (3), pp. 93-96.
- (16) PUISSÉGUR, C. — Aux confins de l'Aude et de l'Ariège : une intéressante région entomologique. 1952. *Vie et Milieu*, 3 (3), pp. 270-280.
- (17) PUISSÉGUR, C. — Remarques zoogéographiques sur quelques Carabes pyrénéens. 1956. *Vie et Milieu*, 7 (2), pp. 301-306.
- (18) SIRGUEY, P. — Variétés de *Carabus* de la Faune Franco-Rhénane. 1931. *Misc. Ent.*, 33, pp. 67-71.
- (19) WISNIEWSKI, J. — Le *Morphocarabus monilis* F. Ses formes et ses races montagnardes. 1954. *Rev. Fr. d'Ent.*, 21 (1), pp. 15-23.

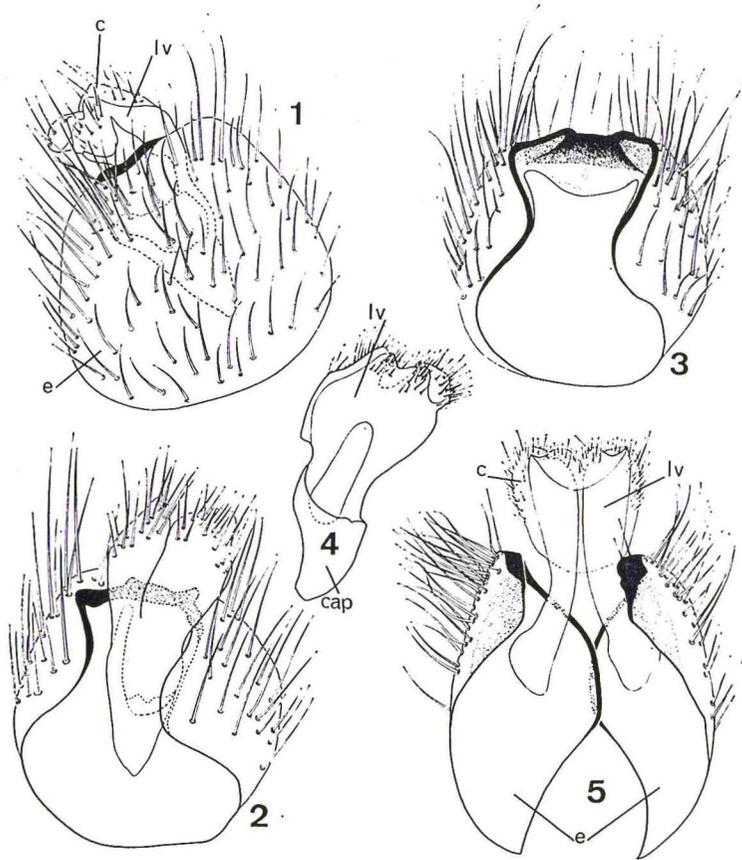
W. HANSEN,
129, Avenue du Val d'Or,
1200 Bruxelles, Belgique.

R. GASKOWIAK,
5, Square de Saint-Germain,
78 Marly-le-Roi, France.

Un cas d'anomalie génitale chez un Diptère Asilidae

par Medeea WEINBERG

Parmi les spécimens d'*Asilidae* du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, récoltés en Afrique du Nord, que j'étudie en collaboration avec L. TSACAS, une nouvelle espèce du genre *Habropogon*



Habropogon n. sp. — Terminalia du spécimen anormal : 1, vue dorsale ; 2, vue ventrale ; 3, epandrium, vue ventrale ; 4, segment anal ; 5, epandrium et segment anal chez un mâle normal, vue ventrale. — c = cerque ; cap. = capuchon ; e = epandrium ; l. v. = lamelles ventrales.

a été identifiée. Un des spécimens présente une anomalie génitale très intéressante ; il a été récolté par J. SURCOUF à Boghari (Algérie) en 1918.

L'aspect des genitalia, constitués par une pièce unique, fait penser à un ovipositeur ; tandis que l'absence des acanthophorites des cerques proéminents, caractéristique du mâle, est en faveur du gynandromorphisme.

Nous savons que dans ce genre d'*Asilidae* aucun caractère sexuel secondaire n'a été mentionné jusqu'ici.

Après dissection de l'abdomen, nous avons établi l'absence totale d'indices d'un quelconque élément des voies génitales femelles.

D'un autre côté, l'examen approfondi des genitalia, en particulier des parties externes, semble montrer que nous sommes en présence d'un mâle, chez lequel l'armure génitale est limitée à un seul epandrium modifié (Fig. 1-3).

Rappelons que dans le cas d'un mâle normal, il existe : un epandrium (tergite 9) (Fig. 5), un hypandrium (sternite IX), des gonopodes et l'édéage. Par contre, dans le cas présent, il n'existe de toutes ces pièces que l'epandrium profondément modifié (Fig. 3). Ses deux parties sont soudées ventralement, et sont nettement séparées dans leur partie dorsale ; en même temps cette pièce effectue une rotation de 180°. En ce qui concerne le segment anal, les cerques sont normaux, mais les lamelles ventrales ont leur base soudée en une pièce unique, la partie basale formant une sorte de capuchon (Fig. 4).

A mon avis ce spécimen est le résultat d'un phénomène de castration dont le motif reste inconnu.

Je tiens à remercier ici le Dr. J. BALAZUC pour ses conseils ainsi que M. le Professeur A. GRJEBINE qui m'a aidé à rédiger cette note en français.

(Muzeul de Istorie Naturala « Grigore Antipa »,
Sos. Kisselef 1, Bucuresti 1, Romania).

A propos de *Trichotichnus*... (Col. Carabidae)

par L. MURIAUX

C'est notre excellent collègue JARRIGE qui fut à l'origine de ce papier en me demandant l'an dernier :

« Vous vous débrouillez bien, vous, dans les *Trichotichnus* ?

— C'est assez simple de séparer nos deux espèces, ne serait-ce que par la couleur des pattes...

— Pourtant, dans les Alpes méridionales, ce n'est pas clair ! »

Il avait bien raison l'ami JARRIGE, car, après dissection de tous mes mâles, je dus convenir d'un certain mélange, quant aux femelles... Une consolation : je n'étais pas le seul !

En effet je fis appel à de nombreux collègues qui me communiquèrent aimablement leur matériel de toutes provenances, ainsi c'est sur le vu de près de 500 *Trichotichnus* français que je crois utile d'apporter les précisions suivantes :

Il semble certain que deux espèces seulement existent dans notre pays = *T. nitens* HEER, 1838 et *T. laevicollis* DUFTSCHMID, 1812. La confusion fréquente entre les deux tient à ce que les caractères externes habituellement employés pour les séparer sont fluctuants :

— 1° Les angles postérieurs du pronotum varient, chez l'un comme chez l'autre, de l'aigu saillant en dehors à l'obtus.

— 2° Chez les deux espèces le système de coloration des appendices n'intéresse que les mâles et varie suivant leur répartition géographique, les femelles ont toutes les pattes claires.

Si chez les premiers la différenciation est facile par l'examen de l'édéage, j'avoue, pour les femelles, n'avoir réussi à mettre en évidence que deux caractères constants : la taille et le contour élytral ; même la spermathèque, très stable chez les Harpalidae, ne peut pas servir de critère.

Mais voyons en détail les caractéristiques et variations de chaque espèce :

***Trichotichnus nitens* HEER**

Longueur : 7,5 à 9 mm ; forme ample à élytres ovalaires, pronotum à fossettes basales peu profondes, la surface angulaire déprimée.

Mâle : antennes et pattes sombres avec souvent les tibias éclaircis, interstries des élytres avec une très fine ponctuation clairsemée, macroptère avec des ailes repliées paraissant fonctionnelles, lame apicale du pénis terminée par un bourrelet transverse saillant du côté dorsal (fig. 229, *d* et *e* de la Faune de France).

Femelle : antennes claires avec le 3^e article rembruni et souvent un petit trait latéral sur le reste de l'antenne, élytres élargis après

le milieu avec l'apex arrondi, interstries lisses ou encore plus finement ponctués que le mâle, brachyptère avec le moignon alaire rétréci en arrière et atteignant les trois-quarts de l'élytre. Pattes toujours rougeâtre concolore.

Le Professeur JEANNEL décrit dans la Faune de France une subsp. *provincialis* qui peuplerait les Alpes méridionales et caractérisée surtout par les appendices rougeâtres, les autres critères de taille et du pronotum étant trop variables. Je dois dire que dans les localités indiquées : Boscodon, Turini et aussi en Vésubie, j'ai trouvé quelques mâles aux pattes et antennes claires, mais toujours mélangés à d'autres plus nombreux et typiquement colorés. Vu cette cohabitation et l'impossibilité évidente de séparer les femelles, je propose de renoncer au terme de « sous-espèce » mais de conserver le nom de *provincialis* JEANNEL pour désigner l'aberration mâle à appendices rougeâtres qui semble localisée dans nos Alpes méridionales.

Habitat et répartition du T. nitens : Cette espèce semble strictement sylvatique et peuple toutes nos montagnes de l'Est, des Vosges aux Alpes-Maritimes, mais n'est pas exclusivement montagnarde puisqu'on la rencontre à basse altitude en Moselle, Meurthe-et-Moselle, Haute-Saône, Côte d'Or et a même été citée du Nord de la Saône-et-Loire. Enfin, dans le lot confié par un collègue, j'ai eu la surprise de trouver un couple de *T. nitens* portant cette mention « La Bourboule, VIII - 1910, Mol. de Boissy ». On peut donc dire que cette espèce existait au moins au début de ce siècle dans le Massif Central d'où elle n'a jamais été signalée.

Trichotichnus laevicollis DUFTS.

Généralement plus petit (6 à 8 mm) mais surtout plus étroit avec les élytres subparallèles, système alaire chez les deux sexes identique au précédent, pénis terminé en lame aplatie à apex arrondi (Fig. 229, *b* et *c* de la Faune de France).

Chez cette espèce les individus possèdent des caractères très fluctuants sur une grande partie de notre territoire et cela au sein de mêmes populations. Ainsi, j'ai pu constater du Nord de la France au Mont-Cenis, y compris dans le Plateau Central, les variations suivantes : antennes claires ou rembrunies sur les faces latérales ; fossette basale allongée, profonde avec la surface angulaire convexe (surtout dans le Nord) allant jusqu'à la fossette arrondie et superficielle avec l'angle déprimé ; pattes entièrement concolores ou avec les tarses sombres ; enfin les élytres peuvent avoir les interstries lisses ou très finement réticulés par des rides transverses, cette légère réticulation

n'affectant pas la brillance des téguments. Les femelles ont les pattes toujours concolores mais présentent les mêmes variations que les mâles dans la pigmentation des antennes, la forme des fossettes du pronotum et la microsculpture élytrale. A signaler un caractère constant chez tous les mâles de ces régions : les fémurs sont toujours rougeâtres ce qui permet de les différencier facilement des *nitens* mâles.

Grâce à l'entremise de notre ami VILLIERS, j'ai pu avoir communication du type de la var. *alpestris* HEER, 1838, décrite de Suisse. On peut caractériser ainsi cette forme : antennes rembrunies latéralement à partir du 3^e article, fossettes basales arrondies et superficielles, pattes entièrement claires, fine microsculpture présente. Les individus répondant à cette description sont assez fréquents dans nos Alpes septentrionales et dans le Massif Central mais ils se rencontrent aussi dans les populations de basse altitude, j'en connais même une femelle de la forêt d'Ecouves (Orne !). Je ne pense donc pas que l'on puisse considérer l'*alpestris* HEER comme race géographique et encore moins orophile, tout au moins en France.

Par contre, dans nos Alpes Méridionales notre *laevicollis* présente une constance de critères qui semblent bien fixés. Entre autre le renforcement de la pigmentation des appendices est tel qu'il devient très difficile de le différencier à l'œil nu du *nitens* avec lequel il cohabite, ce qui explique les confusions que j'ai pu relever dans le matériel qui m'a été confié. Aussi je propose de nommer cette race homogène qui semble méconnue jusqu'ici :

Trichotichnus laevicollis DUFTS. **pseudonitens**, n. subsp.

Holotype ♂ : antennes sombres à partir du 2^e article, fossettes basales du pronotum moyennement profondes avec la surface angulaire légèrement déprimée, fémurs noirs, tarses et palpes rembrunis, élytres à réticulation transversale plus profonde que chez la forme typique faisant paraître le tégument mat (vu à la loupe), il pousse même la ressemblance avec *nitens* jusqu'à posséder comme lui une fine ponctuation éparse dans ce réseau de rides. Apex pénien sans modification.

Allotype ♀ : mêmes caractéristiques que le mâle sauf les pattes qui restent entièrement rougeâtres.

Holotype et *Allotype*, Forêt de Turini, Alpes-Maritimes, 1.600 m, VIII-1953 (coll. L. Muriaux).

Habitat et répartition du *T. laevicollis* : Dans le Nord cette espèce est cantonnée dans les grandes forêts de la Normandie aux Vosges où

elle est toujours rare, plus fréquente dans le Jura, la Grande Chartreuse et la Haute-Savoie. Elle semble se raréfier à nouveau dans nos Alpes Centrales où je ne la connais que de quelques localités : La Grave (Isère), Val-d'Isère et Mont-Cenis (Savoie), Lus-la-Croix-Haute (Hautes-Alpes), ainsi que dans le Massif Central où elle m'a été signalée de la Haute-Loire, du Cantal et de l'Ardèche. Dans nos montagnes cette espèce n'est plus strictement forestière mais se rencontre aussi en prairie alpine loin de tout massif boisé, tel qu'au Désert de Platé, 2.200 m (Haute-Savoie).

La sous-espèce *pseudonitens* a pour limite septentrionale le haut cours de la Durance, elle occupe le Sud des Hautes-Alpes, de la forêt de Boscodon au Col d'Isoard et à Abriès dans les Alpes de Haute-Provence je la connais de la Haute Ubaye et du versant nord de la Cayolle. Enfin dans les Alpes-Maritimes on la rencontre de la Haute-Tinée au Col de Tende ; abondante à Turini et en Vésubie, elle s'élève également en prairie alpine (Col de Parpaillon, 2.500 m.), sa station la plus méridionale connue est Caussols (1 ex. coll. Bonadonna).

Je crois utile de résumer sous forme de tableau les principaux caractères permettant de différencier nos deux *Trichotichnus* en fonction de chaque sexe :

MALES :

- 1° — Elytres très finement ponctués, apex du pénis en bourrelet transverse *nitens* HEER
 A — Fémurs, tarses et souvent tibias sombres
 *T. nitens* HEER (f. t.)
 B — Pattes rougeâtres concolores .. ab. *provincialis* JEANN.
- 2° — Elytres lisses ou réticulés, pénis en lame aplatie et arrondie *laevicollis* DUFTS.
 A — Fémurs clairs. Elytres à réticulation faible ou nulle, toujours brillants subsp. *laevicollis* DUFTS.
 B — Fémurs sombres. Elytres à réticulation plus forte, paraissant mats subsp. *pseudonitens*, nov.

FEMELLES :

- 1° — Plus large. Elytres ovoïdes à épaules effacées, la plus grande largeur après le milieu, apex arrondi (Fig. 1) ..
 *nitens* HEER
- 2° — Plus étroite. Elytres subparallèles, épaules légèrement anguleuses, apex acuminié en ogive (Fig. 2)
 *laevicollis* DUFTS.

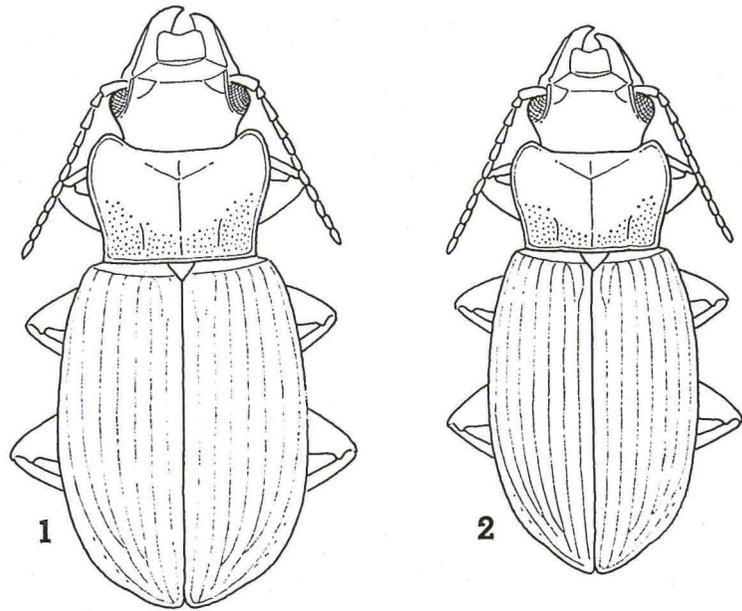


Fig. 1, *Trichotichnus nitens* HEER, femelle. — Fig. 2, *T. laevicollis* DUFTS., femelle.

- A — Antennes claires ou marquées d'un trait latéral.
Elytres brillants à réticulation faible ou nulle . . .
..... subsp. *laevicollis* DUFTS.
- B — Antennes sombres sauf le 1^{er} article. Elytres mats
à réticulation plus profonde
..... subsp. *pseudonitens*, nov.

OBSERVATION : La microsculpture demande, pour être bien appréciée, un grossissement de l'ordre de $\times 70$.

REMERCIEMENTS : En terminant je tiens à remercier les collègues, trop nombreux pour être cités, qui m'ont communiqué leur matériel ou fourni des renseignements précieux pour mener à bien cette étude, sans oublier M. A. VILLIERS, Sous-Directeur du Laboratoire d'Entomologie, pour son aide toujours bienveillante, et aussi mon ami MONCEL qui a bien voulu mettre son talent de dessinateur à ma disposition pour permettre une meilleure compréhension des contours élytraux de ces femelles litigieuses.

Enfin je dois une particulière reconnaissance à M. le Professeur Dr. W. SAUTER, de l'Entomologisches Institut de Zürich (Eidgenössische Technische Hochschule), qui m'a obligeamment communiqué le type de *l'alpestris* de HEER.

BIBLIOGRAPHIE

- HEER (O.), 1838. — Fauna Col. Helvet., I, p. 109.
JEANNEL (R.), 1942. — Col. Carab., Faune de France, II, p. 629-631.
SCHULER (L.), 1963. — *Rev. fr. Ent.*, p. 82-91.

(3, Avenue Jean-Jaurès,
93330 Neuilly-sur-Marne).

Ah, cette Grésigne !(5^e note, suite)

par Jean RABIL

STAPHYLINIDAE (suite)

TACHYPORINAE

Mycetoporus longulus MANNH. — 23-V-63 et au vol le 9-III-69.*M. angularis* MULS. et REY. — 19-XI-67, sous écorce de Chêne.*Bolitobius trinotatus* ER. — 8-IV-62, sous des herbes en tas ; 6-X-62, dans des champignons poussant sur Erable.*B. exoletus* ER. — Assez commun en septembre-octobre.*B. thoracicus* F. — Assez rare en mai, sur les champignons.*B. lunulatus* L. — 20-X-63 ; sur les champignons, de juillet à octobre.*Conosoma littoreum* L. — 2-IX-62, sur champignons ; également sous les tas d'herbes.*C. testaceum* F. — 1-I-64, sous une planche ; 6-VIII-61.*C. immaculatum* STEPH. — 18-IX-68, sous un tas d'herbes.*C. lividum* ER. — 1-X-61, sous écorce.*C. bipunctatum* GRAV. — 6-VI-65, sous une planche gisant sur la sciure décomposée ; 5-V-63.*Tachyporus nitidulus* F. — Toute l'année : tas d'herbes, champignons, terreau charbonneux.*T. abner* SAULCY. — 16-IV-67, dans des branchages d'*Acer monspessulanum*.*T. solutus* ER. — 4-VI-61.*T. hypnorum* F. — 19-V-63, dans des champignons.*T. formosus* MATTH. — 11-II-62, sous un tas d'herbes.*Tachinus humeralis* GRAV. — 9-XII-62, sur *Fistulina hepatica*.*T. subterraneus* L. — 9-XII-62, sur *Fistulina hepatica* ; champignons divers.*Hypomyces longicornis* PAYK. — 4-III-62, dans un tas d'herbes.*H. apicalis* BRIS. — 14-I-62, dans des mousses.

- H. ovulum* HEER. — 2-VIII-64, sur *Fistulina hepatica*.
Habrocerus capillaricornis GRAV. — 22-X-63, dans de la sciure de Pin ; commun sous les herbes en tas.

ALEOCHARINAE

- Myllaena elongata* MATTH. — 8-V-65 et 9-IV-67, dans les mousses de la cascade de la Baronne.
M. brevicornis MATTH. — Assez commun sous les pierres des ruisseaux et les mousses sub-immersées d'avril à septembre.
Holobus flavicornis LUC. — 21-IV-63, sur les Champignons blancs poussant sur Chêne ; 9-VII-64 dans des herbes en tas.
H. apicatus ER. — 6-VI-65, sous planches dans la vieille sciure.
Oligota granaria ER. — 18-XII-67, cavité de Chêne contenant un nid d'oiseau.
O. pilicornis FAUVEL. — 14-IV-63, dans un nid de chenilles processionnaires du Pin, près de Sainte-Cécile.
O. pumilio KIESW. — 25-II-62, sous des herbes en tas.
Gyrophæna gentilis ER. — Assez commun du printemps à l'automne, dans les champignons.
G. joyoides WÜSTHOFF. — 27-X-63, sous les pierres d'un torrent.
G. laevipennis KR. — 6-X-63, dans des champignons.
G. lucidula ER. — 27-X-63 et 10-XI-63, sous les pierres d'un torrent.
G. joyi WEND. — 24-VI-65, dans des champignons.
G. minima ER. — 24-VI-65, dans des champignons.
G. manca ER. — 1-VIII-65, sur des moisissures sur planches de Hêtre.
G. laevicollis KR. — 16-II-64 et 22-XII-68, champignons ; 2-IV-64, sur des branchages de Charme ; 16-X-66.
Placusa pumilio GRAV. — Assez commun sur des souches diverses, les champignons, les bûches et attiré par les fruits.
Sipalia fumida ER. — 25-IX-66, dans une cavité basse de Hêtre ; assez commun sous les écorces, dans la carie ; attiré par les fruits.
S. ruficollis ER. — Assez commun toute l'année sous les écorces décomposées, les branchages ; attiré par les fruits.
Euryusa optabilis HEER. — 16-II-64, dans la cavité basse d'un Chêne ; 8-VII-71, sous l'écorce d'un Chêne.
Bolitochara lucida GRAV. — 15-X-61, sous écorce de Hêtre.
B. bella MAERK. — Dans du Hêtre carié, *Fistulina* et autres champignons.

B. obliqua ER. — Très commun dans les champignons, surtout en automne et en hiver.

Autalia impressa OL. — Très commun dans les champignons.

A. rivularis GRAV. — 13-VII-69, dans une bouse.

Cordalia obscura GRAV. — Dans les champignons et herbes en tas en automne.

Tachyusa nitella FAUV. — 6-VIII-71, dans de la boue humide.

Atheta (Aloconota) sulcifrons STEPH. — Assez commun dans les mousses et graviers des ruisseaux.

A. (Dacrila) pruinosa KR. — 6-VIII-67, dans de la boue d'un fossé.

A. Hygraecia palustris KIESW. — 28-VI-67, dans des gravillons de la Baronne ; 28-III-71, dans une cavité haute de Chêne.

A. (Dinaraea) angustula GYLL. — 1-X-67, débris de Hêtre carié.

A. (D.) aequata ER. — 7-V-67, sous une planche de Chêne.

A. (D.) linearis GRAV. — 20-X-63, dans une cavité haute de Chêne.

A. (Bessobia) occulta ER. — 24-XII-66, dans des Polypores du Chêne.

A. (Microdota) inquinula GRAV. — 8-X-67, dans des champignons avariés ; 18-IV-71, dans des déjections humaines.

A. (M.) amicula STEPH. — Commun dans les champignons avariés, les têtes de Poissons, sous écorce de Hêtre le 16-III-69.

A. (M.) parvicornis MULS. et REY. — Champignons, boue d'un fossé.

A. (Ceritaxa) testaceipes HEER. — 8-IX-63, sur peau de Lapin.

A. (Alaobia) scapularis SAHLB. — 24-III-63, une ♀ dans le terreau d'une vieille souche.

A. (s. str.) nigricornis THOMS. — 19-VIII-64, sur banane placée dans le feuillage d'un Hêtre ; 24-XI-68, dans de petits Polypores poussant sur chêne.

A. (s. str.) divisa MAERK. — 13-IV-69, dans des débris de Chêne à demi-immérgé.

A. (s. str.) oblita HEER. — 2 ex., le 13-VIII-67, sur champignons avariés.

A. (s. str.) coriaria KR. — 15-IV-68, sous une planche.

A. (s. str.) gogatina BAUDI. — 7-XI-65 et 9-IX-67, dans des champignons divers ; 23-IV-67, sous écorce de Chêne.

A. (s. str.) pallidicornis THOMS. — 4-VII-65, sur des Chardons ; 11-IV-66, sur une souche d'Épicéa.

A. (s. str.) nigritula GRAV. — 3-X-65, sur des champignons.

A. (s. str.) liturata STEPH. — Juillet-août, sur des champignons.

A. (s. str.) crassicornis F. — Printemps-été, sur Crevettes avariées, déjections humaines, fruits ; également sous écorces.

A. (s. str.) trinotata KR. — 20-I-63, dans une cavité de Chêne ; fruits et champignons.

A. (s. str.) triangulum KR. — 24-IX-67, sur champignons avariés.

A. (s. str.) pertyi HEER. — Commun : bouses, écorces, herbes en tas ; têtes de Poissons.

A. (s. str.) castanoptera MANNH. — 16.VIII-64, sur Melon placé dans un Hêtre ; 22-IV-62, sur champignons poussant sur une grume.

A. (Liogluta) longiuscula GRAV. — Commun : cavité basse de Hêtre, sciure imbibée de fuel, Crevettes, herbes en tas, planche pourrie.

A. (Dimetrota) atramentaria GYLL. — 11-IV-71, dans du fumier ; 25-IV-71, dans une cavité haute de Chêne.

A. (D.) laevana MULS. et REY. — 15-V-66, dans une bouse.

A. (D.) nigripes THOMS. — 20-VII-69, dans une bouse.

A. (D.) parvula MANNH. — 18-IV-71, déjections humaines ; 13-VII-69, dans une bouse.

A. (Datomicra) canescens SHARP. — 3 ex., dans champignons avariés le 8-X-67.

A. (D.) sordidula ER. — 21-VI-70, tamisage sable de la Baronne.

A. (D.) celata ER. — 2 ex., dans champignons avariés, le 9-IX-67.

A. (D.) nigra KR. — 4-VI-67, débris de Charme.

A. (Chaetida) longicornis GRAV. — 21-I-62, au vol.

A. (Acrotona) sordida MARSH. — Tas d'herbes, bouse, feuillage, de juin à novembre.

A. (A.) obfuscata GRAV. — 31-VII-69, feuilles au fond d'un fossé.

A. (A.) parens MULS. et REY. — Champignons avariés, les 20-VIII-67 et 9-IX-67 ; terreau charbonneux le 5-IV-70.

A. (A.) fungi GRAV. — Assez commun sous les tas d'herbes, les vieux papiers humides, vieux débris de Charme.

A. (A.) fimorum Ch. BRIS. — 15-X-67, sur champignons avariés ; 8-IX-63, sur peau de Lapin.

A. (A.) laticollis STEPH. — 18-VII-65, sur peau de Lapin.

Amischa analis GRAV. — 24-XI-68 et 30-III-70, dans du terreau charbonneux ; 15-IV-68, sur une planche.

A. forcipata REY. — 15-X-67, sous écorce de Hêtre.

A. decipiens SHARP. — 16-X-68, sous herbes en tas ; 30-III-70, dans du terreau charbonneux.

Callicerus rigidicornis ER. — 5-V-63, dans une cavité basse de Hêtre ; de mars à mai.

Thamiaraea cinnamomea GRAV. — 12-VIII-62, sur une pêche, placée à la cime d'un Chêne ; 7-VIII-66, sur des prunes mises dans le feuillage d'un Hêtre.

T. hospita MAERK. — 18-VII-71, sur un abricot placé dans une grume creuse.

Astilbus canaliculatus F. — 4.VII-65, sous une planche dans de la vieille sciure ; mousses, herbes en tas.

Zyras lugens GRAV. — 21-VI-64, dans une cavité basse de Hêtre.

Phloeopora testacea MANNH. — Août et septembre, sous écorces de Chêne et branchages.

P. angustiformis BAUDI. — 1-III-64, chicot d'une branche haute et cariée de Hêtre.

P. teres GRAV. — 4-VI-67, dans des débris de Chêne.

P. corticalis GRAV. — Surtout sous écorces de Chênes et de Hêtres ; champignons avariés.

Ilyobates nigricollis PAYK. — 2-VIII-64, sous une grume contenant des *Aesalus*.

Calodera riparia ER. — 7-V-67, dans des mousses du Rô occidental.

Chilopora longitarsis ER. — 29-IV-62, dans la boue d'un rû, lit de la Baronne, jusqu'en août.

Ocalea picata ER. — Très commun sous les pierres des torrents, les feuilles humides gisant dans les fossés, sous les débris humides.

O. rivularis MILL. — 4-VIII-67, dans le gravier des bords de la Baronne.

Oxypoda lividipennis MANNH. — 18-V-62 et 23-V-65, dans le feuillage d'un Tilleul.

O. opaca GRAV. — 12-IV-64, dans de la sciure imbibée de fuel ; bouses et déjections humaines.

O. (Deropoda) rugulosa KR. — 28-VI-64, sous écorce de Pin.

O. lurida WOLL. — 12-V-68, tamisage de racines de Trèfle ; 26-IV-70, dans du terreau charbonneux.

O. formosa KR. — 12-XI-61, dans la mousse.

O. alternans GRAV. — Commun. 21-X-62, sur *Fistulina* ; 8-XII-63, champignons poussant sur un tas de sciure.

Platyola fusicornis MULS. et REY. — 28-IX-69, dans du terreau charbonneux.

Stichoglossa corticina ER. — Printemps et été, dans les bois très cariés, sous les écorces, dans la sciure.

Microglossa pulla GYLL. — 16-IX-64, dans la carie d'un tronc de Châtaignier ; 3-VI-68, Noisetier.

Microglossa bernauheri DEV. — 26-I-64, dans une très petite cavité d'une grume de Hêtre qui devait être à 15 m de hauteur et ne pouvait contenir que le nid d'un très petit oiseau. C'est le seul exemplaire connu de France continentale, de cette rarissime espèce.

Homoeusa acuminata MÄRK. — Deux, le 2-VIII-64, dans une branche très cariée de Hêtre, sur une souche de Chêne, sous un amas de feuilles de Hêtre. Assez commun.

Aleochara curtula GOEZE. — Commun sous des cadavres divers.

A. crassicornis LAC. — 27-V-65, dans un fossé boueux ; 9-IX-62, sur peau de Lapin ; 4-VII-71, dans de la boue à demi-sèche.

A. laticornis KR. — 17-IX-67, sur champignons avariés.

A. lata GRAV. — 9-IV-67, sur têtes de Poissons.

A. intricata MANNH. — 27-VII-69, dans une bouse.

A. sparsa HEER. — 29-VII-62, sur abricot placé à la cime d'un Chêne ; 16-VIII-64, dans une bouse.

A. villosa MANNH. — 27-III-66, sur peau de Lapin.

A. diversa SAHLB. — 20-IX-64, dans cavités de Hêtre, fruits divers placés dans le feuillage d'un Hêtre, Polypores du Chêne.

A. stichai LIKOWSKY. — 30-IX-62, sur champignons du Chêne.

A. laevigata GYLL. — Fruits, champignons avariés, terreau charbonneux, de mai à septembre.

A. bipustulata L. — 4-VII-71, dans de la boue demi-sèche.

Tinotus morion GRAV. — 31-VII-69, dans une bouse.

(82350 Albias).

Contribution à la connaissance du genre *Priophorus* (Hym. Tenthredinidae)

par J. LACOURT

Autour de trois espèces du genre *Priophorus* DAHLBOM règne une certaine confusion. Il s'agit de :

Priophorus pilicornis (CURTIS), vivant sur *Crataegus* ;

Priophorus ulmi (LINNÉ), vivant sur *Ulmus* ;

Priophorus laevifrons BENSON, vivant sur *Ulmus*.

Dans les « Handbooks », BENSON (1958, p. 141) traite *Trichiocampus eradiatus* (HARTIG) comme un synonyme de *Priophorus pilicornis* (CURTIS).

Or, *Trichiocampus eradiatus* (HARTIG) était considéré par les auteurs précédents comme vivant sur *Ulmus*. Par exemple, BERLAND (1947) cite une deuxième espèce de *Trichiocampus* vivant sur *Ulmus*. D'autre part, H. LORENZ et M. KRAUS (1957) décrivent la larve de *Trichiocampus eradiatus* (HARTIG) et la donnent comme se nourrissant d'*Ulmus* (Ceci d'après CARPENTIER).

Apparemment, on pourrait penser comme ZHELOCHOVTZEV, que *P. laevifrons* BENSON est synonyme de *T. eradiatus* (HARTIG). Or, BENSON (1958, p. 141) déclare avoir vu les types de *P. pilicornis* (CURTIS) et de *T. eradiatus* (HARTIG).

On peut donc penser que c'est CARPENTIER qui a induit en erreur tous les auteurs qui ont suivi. En décrivant la larve de *Trichiocampus eradiatus* (HARTIG), il décrivait en fait celle de *Priophorus laevifrons* BENSON qui à l'époque n'avait pas de nom (ceci n'est qu'une hypothèse qu'il reste à vérifier).

Tous les auteurs qui ont suivi, ont admis que *T. eradiatus* (HARTIG) vivait sur *Ulmus* alors qu'il vivait en fait sur *Crataegus*.

Donc il est à peu près certain que, dans les collections à travers l'Europe, de nombreux exemplaires de *P. laevifrons* BENSON sont classés sous le nom *Trichiocampus eradiatus* (HARTIG).

Les trois espèces de *Priophorus* citées en début d'article sont très proches.

Pour les déterminer, BENSON a donné certains caractères qui sont peu valables, car variables. Par exemple, la tache marron au milieu du premier tergite se trouve chez *P. ulmi* (LINNÉ) mais également chez *P. laevifrons* BENSON. D'autre part, *P. laevifrons* BENSON peut avoir les ailes enfumées, mais de couleur brune plutôt que grise comme chez *P. ulmi* (LINNÉ). Seul reste valable le caractère de différenciation basé sur les griffes des tarses. Il est cependant intéressant de remarquer que la dent interne de la griffe est plus ou moins grande chez *P. laevifrons* BENSON. Peut-être existe-t-il des hybrides entre *P. ulmi* (LINNÉ) et *P. laevifrons* BENSON ?

Par contre, pour déterminer à coup sûr les mâles de ces trois espèces il existe un caractère très net et facile à observer : il s'agit de la forme du troisième article des antennes (Fig. 1, 2 et 3). (Ce caractère n'a pas été indiqué par BENSON ce qui semble surprenant...).

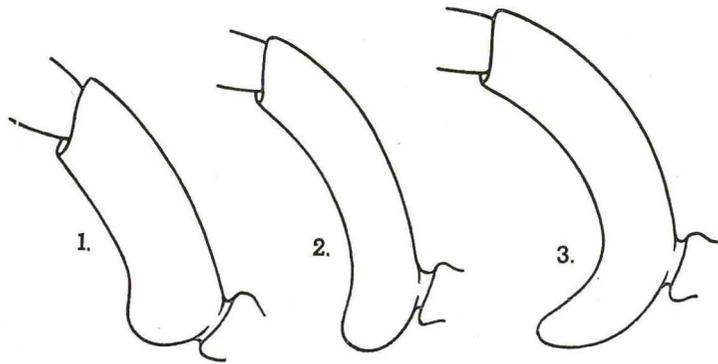


Fig. 1 à 3 : Troisième article des antennes : de *Priophorus pilicornis* (CURTIS) ♂ (1) ; de *P. laevifrons* BENSON ♂ (2) ; de *P. ulmi* (LINNÉ) ♂ (3).

BIBLIOGRAPHIE

- BENSON (R. B.), 1958. — *Hymenoptera Symphyta*. Handbooks for the identification of British Insects, 6, 2c, p. 141 et 143.
- BERLAND (L.), 1947. — Hyménoptères Tenthredoïdes. *Faune de France*, Paul Lechevalier éd., 47, 496 p.
- LORENZ (H.) et KRAUS (M.) 1957. — Die Larvalsystematik der Blattwespen (*Tenthredinoidea* und *Megalodontoidea*), Berlin, 339 p.

(24, rue des Duchesnes,
95370 Montigny-les-Cormeilles).

IN MEMORIAM

Le Docteur H. HENROT (1913-1973)

Quelques jours plus tôt, je l'avais revu, en pleine vigueur de corps et d'esprit, dans une réunion scientifique où il s'était imposé une fois de plus par l'ampleur de sa culture, la précision de son exposé, sa courtoisie souriante. Lorsque nous apprîmes que ce quinze février il avait été foudroyé dans son service hospitalier, au milieu de ses élèves, par une affection cardiaque que rien ne laissait soupçonner, notre douloureuse stupéfaction fut, un court instant, mêlée d'incrédulité... Et maintenant encore je ne puis m'accoutumer à l'idée que

je ne verrai plus mon délicieux compagnon de recherches dans les forêts et dans les abîmes, infatigable, méthodique, enthousiaste, le plus sûr des amis, l'homme excellent que nul n'avait jamais vu faire un geste de colère ni entendu proférer un mot de médisance ou de mépris envers qui que ce fût. Tous ceux qui l'ont connu m'autoriseront à redire ici leur affliction à son admirable épouse et à ses fils qui, dans des disciplines différentes, obtiennent déjà les plus brillants succès.

Président de la Société entomologique de France en 1965, il avait alors retracé, en des termes par trop modestes, et avec une teinte d'humour, sa carrière entomologique. Comme notre maître R. JEANNEL il avait hésité, à un certain moment, entre la médecine et l'entomologie, mais c'est pour celle-là qu'il opta. Fils et gendre de médecins, le Dr. HENROT était oto-rhino-laryngologiste des Hôpitaux de Paris, l'un des spécialistes les plus réputés de la chirurgie de la surdité. Ni ses malades ni ses élèves ne regretteront ce choix. L'Entomologie, elle, pourra égoïstement le regretter, car un effrayant surmenage professionnel, qui n'est sans doute pas étranger à la brutale sanction du destin, lui faisait remettre à plus tard (à l'époque de la retraite officielle, dans cinq ans !) le soin d'utiliser ses récoltes et ses observations inédites. Ainsi donc la liste de ses publications, parues dans les *Notes biospéologiques*, la *Revue française d'Entomologie*, le *Bulletin de la Société entomologique de France* et *L'Entomologiste*, et dont il est inutile de dire la haute qualité, n'aura pas eu le temps d'être aussi longue qu'elle ne l'aurait dû. Souhaitons que son matériel soit mis en valeur avec autant de respect que la récolte en avait nécessité d'efforts et de minutie.

Son père, le Dr F. HENROT, médecin en Vendée, botaniste lui-même, lui avait donné le goût des Sciences naturelles dès l'enfance mais il aimait rappeler que celui de l' « Entomologie sérieuse » lui avait été inculqué par notre regretté président MARCERON, lors d'équipes montagnardes avec le groupe « Androsace » du Club Alpin. C'est sous l'influence du professeur JEANNEL, dont il devint vite le disciple et l'ami, qu'il s'orienta spécialement vers la Biospéologie, et plus spécialement encore l'étude des Catopidés tant épigés que cavernicoles. Ensemble, avec nos inséparables compagnons J. NÈGRE et E. DRESKO, nous fîmes, aux jours noirs de l'occupation, notre apprentissage des techniques spéologiques dans les carrières souterraines de la région parisienne. Ce modeste domaine de recherches, le seul qui fût à notre portée, nous valut pourtant, au prix de quelques mésaventures mi-dramatiques, mi-bouffonnes, quelques trouvailles suffi-

samment intéressantes pour nous mettre en appétit. HENROT fit de nombreuses et fructueuses campagnes dans les Pyrénées, le Dauphiné, puis aux Baléares, en Espagne continentale, au Maroc, en Italie et en Grèce. Entre temps, un séjour d'études aux Etats-Unis, en 1946, lui avait fourni l'occasion de visiter les grottes des Appalaches et d'en rapporter un important matériel. Tout récemment il s'ouvrait à moi d'un projet relatif à des terres plus lointaines : « il faut bien faire une petite folie une fois dans sa vie », disait-il, du ton de celui qui sollicite l'indulgence. Aussi mon émotion redouble-t-elle en ce moment où il me faut traduire la peine que nous éprouvons tous.

DR. J. BALAZUC

(6, rue Alphonse Daudet,
95600 Eaubonne).

La vie de la Revue

Comme nos abonnés ont pu s'en rendre compte, *L'Entomologiste*, sous son nouveau vêtement plus résistant, ne se porte pas mal.

L'augmentation du prix d'abonnement à laquelle nous avons dû, la mort dans l'âme, procéder n'a (qui l'aurait cru ?) soulevé aucune protestation. Elle nous permettra d'être un peu plus à l'aise et de publier, en 1973, cinq fascicules, ce qui nous rapproche de la parution bimestrielle normale. En fait, si un numéro 4 paraissait en août, cela occasionnerait bien des difficultés variées du fait des vacances des uns et des autres. Il nous semble donc préférable de garder un numéro 4-5 un peu plus gros et paraissant en octobre.

Jusqu'ici le Rédacteur n'a pas manqué de copie et il est heureux d'exprimer sa reconnaissance à ceux qui lui apportent leur concours. La difficulté reste d'équilibrer les numéros entre articles de « spécialistes » et articles pour « débutants », entre les différents ordres d'Insectes, etc... de façon à ce que chaque lecteur trouve quelque chose qui l'intéresse...

Mais le Rédacteur, désireux de poursuivre ses efforts, serait heureux de mieux connaître l'opinion des abonnés.

Par exemple, la publication de tables couvrant les années anciennes, comme celle traitant de « *L'Entomologiste* et les techniques

entomologiques » publiée dans le n° 2 de cette année, les intéressent-ils ? Faut-il poursuivre ? Et faut-il récidiver l'édition de ces tables en fascicules séparés plus faciles à consulter ?

Enfin, quelques difficultés restent à surmonter :

— La réédition proposée des tomes et numéros épuisés, sous sa seule forme possible de souscription, n'a soulevé apparemment aucun enthousiasme puisque *une seule réponse*, affirmative, nous est parvenue...

— la rubrique « offres et demandes d'échanges » s'enfle de numéro en numéro. C'est fort bien et répond parfaitement au rôle de notre journal. Mais elle est aussi coûteuse qu'un article, de sorte qu'il serait souhaitable que certaines annonces qui paraissent depuis de nombreuses années, et dont certaines sont sans doute devenues sans objet, disparaissent ou soient remplacées par de nouvelles. Un avis publié en tête de la rubrique depuis le début de 1972, dit que « sauf demande expresse de renouvellement... effectuée au plus tard avant le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante ». Or, le journal n'a reçu, là encore, qu'*une seule demande de renouvellement* ; et le Rédacteur n'a pas osé sortir ses ciseaux...

Une autre déception est l'échec de la rubrique « courrier des lecteurs ». En effet, les questions posées par notre collègue P. MEEGENS dans le n° 3 de 1972 sont restées sans réponse. Faut-il abandonner cette formule ?

— la rubrique « Parmi les Revues » demande un sérieux travail de dépouillement et est toujours, du fait du décalage des dates des parutions, quelque peu tardive. Intéresse-t-elle nos lecteurs ? Faut-il la poursuivre ?

A. VILLIERS.

La vie des collections

La collection Goutenoir à l'Harmas de Fabre à Sérignan

Cette collection de Coléoptères comprend une centaine de boîtes (la plupart de format 39 × 26), dont une cinquantaine contiennent des insectes déterminés et classés. Le reste est constitué par des doubles et de nombreuses couches d'insectes provenant des environs d'Arc-et-Senans dans le Doubs, village où demeure la famille GOUTENOIR.

Gilbert GOUTENOIR était né le 26 juillet 1925. En 1950 il fut atteint par le virus de l'Entomologie et très rapidement il acquit la réputation d'un chasseur opiniâtre et méticuleux en même temps que celle d'un correspondant courtois et généreux (il donnait toujours plus qu'il ne recevait...).

Après son décès, le 8 février 1970, sa sœur Bernadette, ne sachant que faire de la collection d'Insectes, la légua à un lycée agricole où elle fut entreposée dans un sous-sol humide. Ayant appris la destination de la collection, nous alertâmes M^{lle} GOUTENOIR qui se rendit sur les lieux et constata, qu'à moins d'intervention rapide, la collection de son frère serait irrémédiablement perdue dans de brefs délais. Elle contacta le nouveau directeur, qui ignorait jusqu'à la présence de la collection dans son établissement !, et obtint que celle-ci lui fût restituée. Fin octobre 1972, nous en prenions livraison.

GOUTENOIR s'était surtout intéressé aux Carabiques, Scarabéides, Cérambycides, Chrysomélides et Curculionides ; cette dernière famille étant la mieux représentée.

P. TEOCCHI.

(Harmas de Fabre, Sérignan,
84100 Orange).

Parmi les livres

KLOPPER (P. H.) : Habitats et territoires des animaux (traduit de l'américain par C. ROPARTZ). — Gauthiers-Villars éd., Paris, 1972, 160 p., fig., 29 F).

Cette étude de l'utilisation de l'espace par les animaux n'est pas une revue du comportement territorial des animaux ni un ouvrage d'Ecologie. L'auteur, professeur de Zoologie à la Duke University (U.S.A.), a surtout voulu donner un aperçu de la façon dont les biologistes cherchent une réponse à un certain nombre de questions : pour quelles raisons une espèce occupe-t-elle un type bien défini d'habitat ? quels sont les facteurs sociaux, biologiques et physiques qui déterminent son choix ? de quelle nature sont les liens qui existent entre telle espèce et son environnement ? qu'est-ce que le comportement territorial et quelles sont ses répercussions sur le choix de l'habitat ?

P. H. KLOPPER, dans une série de chapitres parfaitement documentés, suivis chacun d'un résumé concis, prend surtout ses exemples chez les Vertébrés mais il va de soi que l'entomologiste trouvera dans cet ouvrage matière à de nombreuses et fructueuses réflexions.

A. VILLIERS.

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)
Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.

Catalogue sur demande

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— J. BRUYNINCKX, 2, rue Joseph Rodts, 1620 - Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Etu. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— R. PAULIAN, Rectorat, 29, cours d'Albret, 33000 Bordeaux, rech. en vue d'élevage, Scarabéidés vivants, en particul. *Chelotrupes*, *Ceratophyus*, *Ahermodontus*, *Chaetonyx*, *Amphicoma*, *Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

— G. TEMPÈRE, 258, cours du Génl de Gaulle, 33 - Gradignan, déterminerait volontiers tous Curculionides capturés en Corse, munis d'indications de localités assez précises.

— G. GROSSETAITE, 56^{bis}, rue Marjolin, 92300 Levallois, cède 30 cartons Col. exot. et franç. Recherche aide en vue chasses longue durée Amérique du Sud (Biotopes, etc.).

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI*) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— J. LAMBELET, chemin des Lombards, 48300 Langogne, offre *Scarabaeus semipunctatus* contre Carabes, Longicornes ou Scarabéides d'Europe.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— P. RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, échange *Carabus* contre *Carabus* de préférence Péninsule ibérique, Afrique du Nord ou Europe orientale. Faire offres.

— G. BESSONNAT, Bât. G, Résidence Concorde, 13 - Marignane, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— E. VANOBBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialement. *Carabidae*, *Elateridae*, *Cerambyc.* Recherche ttes public, s. *Carabidae* (en part. *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 4, imp. J.-B. Carpeaux, 94000 - Créteil, rech. tous *Curculionidae*, documentation, livres et separata s'y rapportant.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— M. MOURGUES, 9, rue des Frênes, Terres-Blanches, 34000 Montpellier, échangerait Coléoptères.

— Dr. M. VASQUEZ, 95, bd. Mohamed V, 2^e ét., Casablanca (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendevre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J. Kennedy, Z.U.P., 30 - Nîmes : seraient heureux de recevoir tous Diptères Phorides, de préférence envoyés en alcool.

— N. THIBAudeau, Villeneuve de Chavagné, 79 - La Crèche, recherche Insectes mimétiques, tous ordres, du monde entier et littérature s'y rapportant (tirages à part, petits mémoires, etc.). Achats ou échanges suivant offres.

— M. TARRIER, Le Villars, 06 - Roubion. achète, vend, échange *Carabus*, *Cychnus*, *Calosomes*, *Ceroglossus* et *Pamborus* du monde entier, recherche *monilis* toutes provenances.

— G. DONCHEZ, 57 av. du Quesnoy, 59 - Cambrai, serait reconnaissant connaître captures des espèces du genre *Aphodius*. Achèterait lots ou chasses toutes espèces d'*Aphodius*.

— A. DUFOUR, 28, rue Jenner, 03400 Yzeure, offre *Dynastes hercules* ♂ ♀, *Ornithoptera brookeana* ♀ contre sp. équivalentes. Echange tous Carabes français Sud-Est, Pyr., Bretagne ; dispose *rutilans*, *clairi-axiomorphus*, *hispanus*, etc. Faire offres.

— G. ALZIAR, 76^{bis}, Bd. Pasteur, 06 - Nice, rech. Ins. tous pays (lots, collections, chasses), dét. ou non, fam. Curcul., Anthrib., Brenthides, Céramb. ; Dipt. Culicides ; Lép. Lemoniides, Lasiocamp. et Sphingides et ouvrages (monographies, t.-à-part) concernant ces fam.

— H. CLAVIER, Lycée C.E.S. Alphonse-Daudet, Bd. J. Ferry, 13 - Tarascon, échange Col. de France, îles et Corse comprises.

— F. BOSCH, Verlhac, 82 - Monclar, recherche toutes variétés de Leptures et publications s'y rapportant. Achète loupe binoculaire, bon état.

— F. CHALUMEAU, B. P. 119, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, offre *Dynastes hercules* ♂ et ♀ contre sp. équivalentes ou publications intéressantes Antilles (faune, flore). Offre *Sphingidae* contre *Sphingidae* S. et Centre Amérique.

— R. FERLET, B.P. 6036, Montpellier St-Clément (34) recherche Lép. Rhopalocères européens, achat ou éch., contre sp. méridionales. Intéressé par toutes sp. *Charaxes* et *Parnassius*.

— J. MINET, Le Méridien, 11, rue Emile Dubois, 75 - Paris XIV^e, serait reconnaissant connaître captures *C. auronitens* français pattes et palpes noirs et littérature correspondante.

— Dr P. SCHURMANN, A-9020 Klagenfurth, Beethovenstrasse 46/II, Autriche, recherche correspondants pour échange bons Cérambycides paléarctiques.

— STÉ SCIENCES NAT., 86, rue de la Mare, Paris (20^e) recherche, en vue de développer des élevages, du matériel vivant des espèces : *A. tau*, *E. versicolor*, *A. atropos*, *G. isabellae*. Faire offre. Par ailleurs nos catalogues de livres et de matériels seront envoyés sur simple demande.

— G. CARPEZA, 7, rue Emile-Debrée, 80450 Camon, cherche correspondants tous pays pour *Scarabaeidae*, *Cerambycidae*, *Curculionidae*.

— P. HARTMANN, 83 - Méounes, recherche par quantités Hanneçons, larves de Hanneçons, *Gryllotalpa*, Dytiques (Insectes conservés en alcool). Offre en échange Lépidoptères du Sud-Est et matériel de Guyane française.

— Noël MAL, 31, chaussée de Basse-Sambre, B-5600, Tamines (Belgique), échange Col. régions péri-méditerranéennes. Effectue travaux macrophotographiques.

— J. DEVEGIS, 9, av. Victor-Hugo, 19 - Tulle, rech. *Cetoniinae* et *Cerambycidae* tropicaux, notamment *Sternotomis*, offre ou échange *Carabus* de Corrèze, dont *hispanus*.

— Chr. DUVERGER, 4, bd de la Libération, 94 - Vincennes, rech. pr. études ttes sp. *Coccinellidae* en lots, chasses, provenance tous pays, ainsi que publications s'y rapportant. Achat ou éch. contre Coléopt. France. Faire offres. Déterminerait volontiers ttes sp. paléarctiques.

— R. BIJAOU, Mas de Borios, Lamillarié, 81 - Réalmont, en vue révision systématique rech. tous Céramb. *Clytini* européens, avec provenances et dates. Offre div. Coléopt. français.

— C. BESNARD, 7, rue de la Tour d'Auvergne, 75009 - Paris, vendt épingles vernies noires « Impérial » ; nos 0 à 5, frs 32 le mille, frs 150 les cinq mille.

— J. F. SIRAUDEAU, Clos Moulin, chemin des Harenchères, Primiers, 49000 Bouchemaine, recherche *Cryptocephalus* méditerranéens contre *Sinodendron cylindricum* et *Aesalus scarabaeoides*.

— R. VIOSAT, B.P. 3055, Tananarive (Madagascar), éch. Coléoptères et Lépidoptères malgaches contre *Agrias*, *Ornithoptera*, *Charaxes* et *Cetoniidae* du globe.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29100 Douarnenez, éch. *Carabus* bretons contre Carabiques toutes régions françaises.

— O. ICHARD, 1, rue de l'Amour, 34680 St-Georges-d'Orques, rech. Col. espagnols et exotiques contre sp. France méridionale.

— G. SABATINELLI, P. Caduti della Montagnola, 50, 00142 Roma (Italie), éch. *Melolonthinae* et *Cicindelidae* du globe ; vend Lépidopt. et Coléopt. exotiques.

— Ch. LOSIER, 36, rue Grétry, 92170 Vanves, cherche corr. tous pays pour éch. Col. français (surtout Scarab.) contre Scarab. exotiques (Afrique et Am. du Sud).

— Ch. LECORDIER, 18, av. M^{al} Leclerc, 95740 Frépillon, rech. Fauna of Brit. India, t. 3, *Odonata*, par TAYLOR et FRANCIS. Faire offre.

— R. LACOURBRAS, 4, rue Gambetta, 95160 Montmorency, éch. Lép. et Col. monde entier.

— J. M. CADIOU, 6, av. Abbé Roussel, 75016 Paris, achète *Aphodius* européens. Assurerait liaison échange *Aphodius* entre amateurs français et spécialiste américain (Californie).

— M^{lle} M. NOEL, 265, rue Carrosse, 60940 Monceaux-Cinqueux, recherche corr. pour échanges de Coléoptères.

— Ph. TOUFLET, Drucourt, 27230 Thiberville, recherche : *Bull. Soc. Sc. nat. Rouen*, 1904, 1909, 1916-1921 ; *Bull. Soc. linnéenne Normandie*, 1902, 1922 ; *Annuaire Association Normande*, 1908. Offre en échange : *Feuille Jeunes Naturalistes* à choisir entre 1880-1914.

— J. OROUSSET, 55, r. de la Mutualité, 92160 Antony, rech. toutes sp. *Aphodiinae* et *Aegialiinae*, provenance tous pays, en lots, chasses ou collections, ainsi que publications. Achat ou éch. contre sp. équivalentes ou tous autres Col. de France.

— G. KOZAR, 11, pl. des Mouettes, 95140 Garges-les-Gonesse, recherche correspondant français pour échanges Coléoptères avec correspondant tchécoslovaque.

Nos correspondants régionaux

- P. BERGER, Grande Pharmacie, 06-Vallauris (Coléoptères *Cerambycidae*, *Elate-ridae* et *Buprestidae*).
- H. CLAVIER, Lycée C.E.S. A.-Daudet, bd. Jules Ferry, 13-Tarascon (Coléoptères *Cerambycidae*, *Carabidae*, *Scarabaeidae*, etc.).
- G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83-La Seyne-sur-Mer.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91-Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92-Anthony.
- G. TEMPÈRE, 234, cours du Général-de-Gaulle, 33-Gradignan (Coléoptères *Curculionidae*, *Chrysomelidae*, etc.).
- S. PESLIER, Parc Ducup, 66 - Toulonges.
- A. ARTERO, Cité Bellevue, 68 - Montreux-Vieux (Haut-Rhin).
- Cl. JEANNE, 306, Cours de la Somme, 33 - Bordeaux.
- P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 - Sérignan.
- R. BIJAOU, Mas de Borios, Lamillarié, 81 - Réalmont.
- A. DE LAYRE, Le Grand Manoir, 28 - Beaumont-les-Antels (Eure-et-Loir).
- J. RABIL, 82350, Albias (Coléoptères de Grésigne).
- J. C. LEDOUX, Muséum Requien, 67, rue Joseph Vernet, 84000 - Avignon (Araignées).
- L. LESEIGNEUR, 7, rue Masséna, 38000 Grenoble.
- N. THIBEAUDEAU, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagne, 79260 La Crèche (Coléoptères et Lépidoptères).

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

- Carabides* : C. L. JEANNE, 306, cours de la Somme, 33000 Bordeaux.
- Cicindélides* : Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilman, Meudon (S.-et-O.).
- Staphylinides* : J. JARRIGE, 20, rue Gustave Courbet, 77 - Ozoir-la-Ferrière.
- Psélaphides, Scydménides* : Dr Cl. BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle de Genève (Suisse).
- Dytiscides, Haliplides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).
- Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).
- Histeridae* : Y. GOMY, B.P. 975, Saint-Denis, Ile de la Réunion, 974.

- Cantharidae, Malachiidae et Dasytidae* : Dr R. CONSTANTIN, 3, rue Jean Dubois, 50000 Saint-Lô.
- Halticinae* : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).
- Clavicornes* : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI°).
- Cerambycides* : A. VILLIERS, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris 5°. — P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 - Sérignan (adultes et larves).
- Elatérides* : A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).
- Ténébrionides* : P. ARDOIN, 20, rue M^{al}. de Lattre de Tassigny, 33-Arcachon.
- Buprestides* : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).
- Scarabéides Coprophages* : H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendevure (Aube).
- Scarabéides Lucanides* : J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 - Noisy-le-Roi.
- Scarabéides Cétonides* : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).
- Curculionides* : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77 - Montereau.
- Scolytides* : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V°).
- Larves de Coléoptères aquatiques* : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX°).
- Macrolépidoptères* : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Géométrides* : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI°).
- Orthoptères* : M. DESCAMPS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Hyménoptères* : D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- Hyménoptères Tenthredoïdes* : J. LACOURT, 24, rue des Duchesne, 95370 Montigny-les-Cormeilles.
- Hyménoptères Formicoïdes* : M^{me} J. CASEVITZ-WEULERSE, 45^{bis}, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Hyménoptères Dryinidae* : M. OLMÍ et I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).
- Hyménoptères Aphelinidae* : I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV°).
- Diptères Mycétophilides* : L. MATILE, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris (V°).
- Diptères Phorides* : H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J. Kennedy, Z.U.P., 30 - Nîmes.
- Diptères Muscoïdes, particulièrement Tachinides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Cochenilles (Homoptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et M^{me} D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V°).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : Dr BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX°).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).

SOMMAIRE

COLAS (G.). — Le <i>Prinobius scutellaris</i> (Col. <i>Cerambycidae</i>) (2 fig.)	193
HERVÉ (P.). — A propos des Cigales de France	143
DAJOZ (R.). — Nouveaux Coléoptères <i>Colydiidae</i> d'Europe et de Turquie (24 fig.)	146
HANSEN (W.) et GASKOWIAK (R.). — A propos de <i>Morphocarabus monilis</i> des Pyrénées	156
WEINBERG (M.). — Un cas d'anomalie génitale chez un Diptère <i>Asilidae</i> (5 fig.)	164
MURIAUX (L.). — A propos de <i>Trichotichnus</i> (Col. <i>Carabidae</i>) (2 fig.)	165
RABIL (J.). — Ah, cette Grésigne ! (5 ^e note, suite).	171
LACOURT (J.). — Contribution à la connaissance du genre <i>Prio- phorus</i> (Hym. <i>Tenthredinidae</i>) (3 fig.)	176
IN MEMORIAM. Le Docteur H. HENROT.	178
LA VIE DE LA REVUE.	180
LA VIE DES COLLECTIONS	181
PARDI LES LIVRES	182
OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES	183
NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX	186
COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE	186
EN VENTE AU JOURNAL	188

Le Rédacteur en chef
A. VILLIERS

Le Directeur de la publication
R. PAULIAN